Introduction à **Q**Journee

Pascal Bessonneau 05/2016

Table des matières

1	A n	not so short history of R	8
	1.1	A not so short history of R	8
	1.2	GNU et adopté par la communauté	8
	1.3	Les tâlons d'Achille	8
	1.4	Les interfaces utilisateurs avec R	8
	1.5	Les paquets	9
	1.6	Les vues	9
	1.7	BioconductoR	9
2	La	pratique	9
	2.1	RStudio	9
3	Un	peu de R	10
	3.1	Principe	10
	3.2	Absence de typage fixe	10
	3.3	Principe	11
	3.4	Les opérateurs	12
	3.5	Les fonctions déjà développées	12
	3.6	Les fonctions	12
4	Qu'	est ce que le langage R?	12
	4.1	Le type de langage	12
	4.2	La casse	13
5	L'e	nvironnement de travail	13
	5.1	La gestion de la mémoire (1)	13
	5.2	La gestion de la mémoire (2)	14
	5.3	Les opérateurs	14
6	Ope	érateurs et variables	14
	6.1	Les variables	14
7	Les	01	16
	7.1	V1 0	16
	7.2	Les types de base	16
	7.3		16
8		1 01	17
	8.1	Les factor	17
	8 2	La précision des nombres	17

9	les objets de base	18
	9.1 Vecteurs	18
	9.2 Les fonctions associées aux types	18
	9.3 Matrices	18
	9.4 les <i>data.frame</i>	19
10	les objets moins courants	19
	10.1 les <i>list</i>	19
	10.2 les <i>array</i>	20
	10.3 les <i>list</i>	20
	10.4 les séries temporelles	20
	10.5 Les fonctions de transformation	21
11	Nommage des élements d'un objet	21
12	Les trois aspects de l'indexation	21
	12.1 Dans cette partie	21
	12.2 Pour un vecteur	21
	12.3 Les trois aspects de l'indexation	22
	12.4 les entiers	22
	12.5 le vecteur logique	23
	12.6 les noms	23
	12.7 Généralisation du système d'indexation	23
	12.8 data.frames et matrices	24
	12.9 Listes	24
13	Les iris de Fisher	26
	13.1 Les iris de Fisher	26
14	Les prénoms	27
	14.1 Les prénoms à Paris	27
15	Les différentres méthodes	30
	15.1 Les méthodes	30
16	Les graphiques de base	30
	16.1 Les fonctions de base	30
	16.2 Les arguments les plus fréquents	34
	16.3 Les fonctions de superposition	37
	16.4 La notion de $device$	38
17	Les devices	38
	17.1 La procédure avec les device	38
	17.2 Les arguments des device	39
	17.3 Les options d'agencement avancée	39



18	Répertoire de travail et parcours	41
	18.1 La spécification des chemins sous R	41
	18.2 Le répertoire de travail de R	41
	18.3 Les commandes utiles pour les répertoires	41
	18.4 Les chemins sous R	41
19	Sauvegarde d'objets R	42
_	19.1 Sauvegarde de l'environnement	42
	19.2 Sauvegarde d'objets	43
	19.3 Restauration d'objets	43
20	Fichiers texte	44
	20.1 read.table	44
	20.2 les options de <i>read.table</i>	44
	20.3 l'aternative <i>readr</i>	46
	20.4 l'aternative data.table	47
	20.5 Exporter avec write.table	47
	20.6 les options de write.table	47
	20.7 Chargement de données au format fixe	47
	20.8 Chargement de données texte avec les fonctions de bas niveau	48
	20.9 Chargement de données texte/binaire avec les fonctions de bas	10
	niveau	48
	20.10Sauvegarde de données texte avec les fonctions de bas niveau	49
	20.11Sauvegarde de données texte/binaire avec les fonctions de bas	10
	niveau	49
21	Autres Fichiers statistiques	49
	21.1 le paquet <i>foreign</i>	49
	21.2 SPSS avec foreign	49
	21.3 SAS avec foreign	50
	21.4 SAS avec <i>haven</i>	50
	21.5 Stata 13	51
	21.6 JSON et XML	51
	21.7 jsonlite	51
	21.8 XML	52
22	Bases de données	52
	22.1 Les possibilités de R avec les bases de données	52
	22.2 Le fonctionnement de la DBI	52
	22.3 Un exemple avec SQLite	53
	22.4 Connexion à la base de données	53
	22.5 Requêtes sur une table	53
	22.6 Requête SELECT sur une table	54
	22.7 Bonnes pratiques avec les serveurs	54
	22.8 Rapatrier une table	55
		55

	$22.10 Les$ commandes non standardisées $\ \ldots \ \ldots \ \ldots \ \ldots \ \ldots$	55
23	Microsoft Office	55
	23.1 Le paquet XLConnect	55
	23.2 Lecture de fichier Excel	56
	23.3 Sauvegarde dans un fichier Excel	56
	23.4 En plus de la base	56
	23.5 Les arguments supplémentaires	57
	23.6 La mise en forme	57
	23.7 readxl, l'alternative à XLConnect	57
	23.8 Les sorties pour le reporting	58
	23.9 Shiny, D3.js,	58
24	NoSQL et big data	58
	24.1 Base NoSQL	58
25	Recherche directe sur une fonction	59
	25.1 Recherche directe sur une fonction	59
	25.2 La partie Usage de t.test	59
	25.3 Recherche directe sur une fonction	59
	25.4 La partie Usage de t.test	60
	25.5 S3 et fonctions	60
26	La recherche sur une fonctionnalité	61
	26.1 La recherche par mots clefs via la console	61
	26.2 La recherche par mots clefs sur internet	61
27	Les documents sur R	61
	27.1 La recherche de tutoriels et de documents $\ \ldots \ \ldots \ \ldots \ \ldots$	61
20	I DUC-	co
28	Les RUGs	62
	28.1 Les groupes d'utilisateurs	62
	28.2 Les conférences	62
29	Concaténation de données (merge)	63
	29.1 A ne pas faire (ou avec prudence)	63
	29.2 Fusion avec une seule variable	63
	29.3 Fusions avec merge	64
9 0	Un mot sur les fonctions	66
30	30.1 R langage fonctionnel	66
	50.1 It langage fonctionnel	00
31	Aggrégation de données	67
	31.1 Considérations sur les aggrégations	67
	31.2 Pourquoi aggréger?	68
	31.3 Aggrégations statistiques	68
	31.4 plyr	70
	★ ♥	

	31.5	aggrégation personnalisée	71
32	Trar	nsposition	72
02		T T T T T T T T T T T T T T T T T T T	72
		-	- 73
			73
			74
			74
33	Les	fonctions	76
	33.1	Les fonctions	76
			76
			77
	33.4	Les arguments d'une fonction	77
	33.5	Les arguments	78
	33.6	Changement dans l'environnement père	81
34	Les	structures de contrôle	81
	34.1	Les boucles	81
			81
	34.3	Stopper l'exécution	82
	T og	fonctions apply	82
35	Les	ionetions apply	04
35		- · ·	82
35	35.1	Les différentes fonctions	
35	$\begin{array}{c} 35.1 \\ 35.2 \end{array}$	Les différentes fonctions	82
35	35.1 35.2 35.3 35.4	Les différentes fonctions	82 83
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5	Les différentes fonctions	82 83 83
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5	Les différentes fonctions	82 83 83 84
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap	82 83 83 84 84
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles	82 83 83 84 84 85
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split	82 83 84 84 85 85
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call	82 83 83 84 84 85 85
35	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call	82 83 83 84 84 85 85 86 86
	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 35.11	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call Olapply Calculs parallèles	82 83 83 84 84 85 85 86 86 87
	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 35.11	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call Olapply Calculs parallèles tomatisation des scripts	82 83 83 84 84 85 86 86 87 88
	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 35.11 L'au 36.1	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call Dlapply Calculs parallèles Lancement d'un script automatiquement	82 83 83 84 84 85 85 86 86 87 88
	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 35.11 L'au 36.1 36.2	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call Dlapply Calculs parallèles ttomatisation des scripts Lancement d'un script automatiquement source	82 83 83 84 84 85 86 86 87 88
36	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 35.11 L'au 36.1 36.2 36.3	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call blapply Calculs parallèles ttomatisation des scripts Lancement d'un script automatiquement source Les règles de rédaction des scripts	82 83 83 84 84 85 86 86 87 88 88 88
36	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 36.1 36.2 36.3 Doc	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call Calculs parallèles ttomatisation des scripts Lancement d'un script automatiquement source Les règles de rédaction des scripts umentation libre sur internet	82 83 84 84 85 86 86 87 88 88 88 89
36	35.1 35.2 35.3 35.4 35.5 35.6 35.7 35.8 35.9 35.10 36.1 36.2 36.3 Doc 37.1	Les différentes fonctions Les fonctions apply Les différentes fonctions les autres fonctions apply Les différentes fonctions Un exemple, le bootstrap Les boucles Split do.call Olapply Calculs parallèles tomatisation des scripts Lancement d'un script automatiquement source Les règles de rédaction des scripts umentation libre sur internet Les manuels	82 83 83 84 84 85 86 86 87 88 88 88 89

$38.2 \\ 38.3$	Statistiques	91
38.3	Graphiques	
	1 1	91
38.4	T /	
	Régression	92
38.5	Applications particulières	92
38.6	Citations	93

1 A not so short history of R

1.1 A not so short history of R

version	Date	Description
0.49	1997	La création du Comprehensive R Archive project. Les plus vieilles sources disponibles.
0.60	1997	R devient officiellement une partie du projet GNU.
0.65.1	1999	Création des fonctions de chargement et d'installation des paquets
1.0	2000	Création des fonctions de chargement et d'installation des paquets
3.0	2013	Support pour les entiers 2 ³ 1 et plus sur les systèmes 64 bits.

1.2 GNU et adopté par la communauté

Le langage R, initialement, suit en fait les spécifications d'un langage d'un logiciel propriétaire S+. Le langage S décrit par Chambers & al. est le langage de ce logicel.

En référence, vous pourrez entendre parler de White book, Yellow book, \dots Ce sont des ouvrages de référence : ils donnent les spécificités de S et plus tard de R.

Devenu projet GNU, son portage sur Mac OS X en 2001 et la flexibilité du langage S permet à R de devenir une référence pour les statisticiens assez rapidement.

Mais deux élements sont déterminants dans son avenir :

- c'est un langage lent
- les paquets

1.3 Les tâlons d'Achille

 ${\bf R}$ a long temps, jusqu'en 2013, été limité par le volume des données qu'on pouvait stocker en mémoire.

En 2013, ce frein a été levé avec un portage en 64 bits. Toutefois R reste limité par le fait qu'il travaille d'abord en mémoire vive et n'a pas été conçu comme d'autres logiciels pour ne stocker que le minimum en mémoire.

Ainsi on peut être limité par la RAM quand on travaille sur R. C'est dans ces limites que s'insèrent les versions propriétaires de R qui offre des fonctionnalités spécifiques notamment pour les gros volumes de donnés et la parallélisation.

Toutefois contrairement à d'autres logiciels, les versions propriétaires restent minoritaires car leurs spécificités ne sont pas si intéressantes.

Mais c'est difficile à quantifier.

La version open source et libre R fait déjà tellement...

1.4 Les interfaces utilisateurs avec R

Les façons de faire du R :

- en ligne de commande
- éditeur + copier/coller

- dans Emacs
- RStudio
- RStudio Server (dans un navigateur)

1.5 Les paquets

Aujourd'hui nous sommes passés de 12 paquets à l'origine à près de 8300... Ces paquets sont souvent écrits par les auteurs des nouvelles méthodes statistiques ce qui est garant de leur qualité. Ils sont souvent modifiés par la communauté pour plus de fonctionnalités et performances.

Beaucoup d'entre eux sont hébergés sur Github et des outils permettent d'installer les paquets directement depuis Github pour les versions instables ou stables.

C'est devenu une forêt dans laquelle il est facile de se perdre. Tout est déjà écrit en R, le plus dur c'est de le trouver;)

1.6 Les vues

Les paquets les plus importants et les plus intéressants sont répertoriés dans les vues, des ensembles de paquets maintenus par des spécialistes du domaine. Il y a des vues pour :

- le Clustering
- le Machine Learning
- l'expérimentation

— ..

Un paquet ctv permet d'installer et de mettre à jour les paquets d'une vue en particulier. Pratique.

1.7 BioconductoR

En parallèle de du R, on trouve BioconductoR. C'est R toujours mais avec des dépôts de paquets séparés.

Dedans on trouve les outils de tous les jours pour les biologistes moléculaires, l'analyse phylogénétique, . . .

Une partie importante des recrutement pour des gens compétents en R est dans la biologie et notamment la biologie moderne : séquençage, analyse des séquences, protéomique ... Cette année 5 postes ont été proposés à l'institut Pasteur.

2 La pratique

2.1 RStudio

RStudio est un logiciel libre permettant de travailler plus facilement avec R. Au cours de ces dernières années, il s'est imposé comme une GUI quasi incontournable à R.

3 Un peu de R...

3.1 Principe

C'est un langage de programmation interprété. Le stockage se fait en RAM.

```
> a <- 3 + 4
> a
## [1] 7
```

Vous remarquerez qu'un numéro apparait à gauche... C'est le numéro de l'élement dans le vecteur.

C'est parce que dans R pratiquement tout est vecteur :

```
> a <- rnorm(10)
> a

## [1] -1.0591198  1.5923748  0.1034056
## [4]  0.4055888  1.0194440  0.8212411
## [7]  1.4533756  1.7811758 -0.1405847
## [10]  0.4475227

> class(a)

## [1] "numeric"
```

Il existe plusieurs types de base pour les variables :

- les *numeric* pour stocker les nombres à virgules (ou flottants)
- les entiers, integer
- les booléens, logical
- les variables caractères, *character*

— ..

Il existe des structures de données plus complexes. Mais ce sont ces types de base qui n'existent que sous la forme de vecteurs.

Toute variable créeest au minimum un vecteur de longueur 1.

3.2 Absence de typage fixe

Une variable est versatile, elle n'est pas définie comme dans d'autres langages.

```
> a <- 5
> a
## [1] 5
> a <- "Hello World !"
> a
## [1] "Hello World !"
```

 ${\bf R}$ de ce point de vue est à ranger du coté de javascript, python (hors objet), ...

3.3 Principe

Pire. . . R assure des interconversions automatiques. . .

```
> a <- 5 + TRUE
> a
## [1] 6
```

La subtilité, pourquoi la commande a?

```
> a
## [1] 6
> print(a)
## [1] 6
```

Un vecteur se définit comme suit :

```
> c(1,2,3)
## [1] 1 2 3
> c("A","B","C","D")
## [1] "A" "B" "C" "D"
> c(T,F,T,T,F,T)
## [1] TRUE FALSE TRUE TRUE FALSE TRUE
> c(T,F,T,T,F,T) + 0
## [1] 1 0 1 1 0 1
```

```
> c(1,2,3)
## [1] 1 2 3
> c("A","B","C","D")
## [1] "A" "B" "C" "D"
> c(T,F,T,T,F,T)
## [1] TRUE FALSE TRUE TRUE FALSE TRUE
```

3.4 Les opérateurs

```
> 2 + 3 * 2 / 4

## [1] 3.5

> T | T

## [1] TRUE
```

```
> c(1,2,3) * 2
## [1] 2 4 6
> T & c(T,F,T)
## [1] TRUE FALSE TRUE
```

3.5 Les fonctions déjà développées

```
> sqrt(4)
## [1] 2
> min(c(2,3,4,20))
## [1] 2
```

3.6 Les fonctions

```
> rep(2,5)
## [1] 2 2 2 2 2
> paste("A","B")
## [1] "A B"
> 1:10
## [1] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
```

4 Qu'est ce que le langage R?

4.1 Le type de langage

R est un langage interprété. C'est-à-dire qu'il va lire le code instructions par instructions et exécuté chacune d'elles à chaque fin de ligne.

Formation (R

La fin de ligne peut être au clavier la touche *entrée* ou la fin de ligne dans un fichier texte.

Il existe la possibilité de mettre plusieurs commandes sur la ligne avec le caractère ";". Mais cela est déconseillé.

4.2 La casse

Le langage est casse-dépendant ce qui signifie que :

```
> A=5
> a=4
> A
## [1] 5
> a
## [1] 4
```

Cela est vrai pour les commandes, le nom des variables, ... mais également dans les comparaisons de chaîne de caractère.

Si on teste l'égalité de deux chaînes on obtient :

```
> "A"=="a"

## [1] FALSE

> "A"=="A"

## [1] TRUE
```

5 L'environnement de travail

5.1 La gestion de la mémoire (1)

Directement en tapant dans la console ou un programme généralement, les variables créées atterissent dans un "environnement" de base (GlobalEnv).

Sauf exception, les variables vont automatiquement être ajoutées à cet environnement.

Cet environnement comme tous les autres sont en mémoire vive contrairement à d'autres logiciels de statistiques.

De plus il n'y a pas de ramasse-miettes. Les variables ne sont supprimées que sur la demande de l'utilisateur/programmeur.

La place en mémoire vive est à la fois une force de R et une faiblesse.

Force car la vitesse d'exéuction en mémoire vive permet généralement des performances meilleures que dans d'autres logiciels.

Faiblesse car cela est problématique pour les gros volumes de données.

5.2 La gestion de la mémoire (2)

Il existe d'autres environnements que l'environnement de base. Par exemple quand on charge un paquet, les variables de ce paquet n'entre pas en conflit avec ses propres variables car les variables (et certaines fonctions) du paquet n'atterisse pas dans l'environnement global.

La création d'environnement est soit automatisé soit volontaire. Automatisé par exemple lorsqu'on crée une fonction, les variables de la fonction ne sont pas accessibles de l'extérieur.

Volontaire par exemple en appelant la fonction new.env.

5.3 Les opérateurs

Les opérateurs vont permettre l'assignation mais également les comparaisons et les opérations mathématiques.

```
> a <- 3 # Assignation
> a = 3 # Assignation (déconseillé)
> a == 3 # Comparaison

## [1] TRUE

> a != 3 # Différent de

## [1] FALSE

> a + 4 # somme

## [1] 7

> a | TRUE # Ou

## [1] TRUE
```

6 Opérateurs et variables

Comme tout langage les règles de précédence entre les arguments sont parfois complexes. Les parenthèses permettent de forcer la précédence.

```
> a <- 3+1
> (a <- 3) + 1
## [1] 4</pre>
```

6.1 Les variables

Les variables permettent de stocker les informations. Leur nom ne doit pas commencer par un nombre et ne pas contenir de caractères spéciaux tels que les blancs.



En vrai, c'est un peu plus compliqué. Il est possible d'avoir un nom de variable non standard en utilisant guillemets et/ou des guillemets inversés.

Vous pouvez utiliser des mots réservés par R. Cela ne soulève pas d'erreurs. Par contre le mot réservé est "masqué". Il est possible de le faire mais cela est déconseillé. Notamment car la procédure de masquage/démasquage peut amener à des bugs subtils.

7 Les types de données

7.1 Typage

En informatique, toutes les informations sont stockées en binaire.

00111001 peut représenter aussi bien un nombre qu'un caractère.

Les types sont la nature des données que l'on peut stocker.

En R, il n'existe pas de typage fort, c'est-à-dire qu'une nouvelle variable est défini comme caractère, numérique en fonction de la première valeur qu'on mets dedans (la plupart du temps).

De plus une variable peut changer de type simplement en remplaçant le contenu par un autre.

Toutefois il existe des exceptions.

7.2 Les types de base

Les différents types sont les suivants :

integer ou entier en français. Il permettent de sauvegarder des nombres non décimaux

numeric ce type sert à stocker des nombres décimaux

complex ce type permet de stocker des nombres avec partie entière et partie imaginaire des complexes

character permet de stocker des chaines de caractères

logical permet de stocker des booléens (Vrai/Faux)

les dates , comme souvent les dates sont des objets délicats à manipuler. Les termes qui font référence à des type différents sont : $POSIXct, POSIXlt, \dots$

factor les factor ce sont des modalités de variable ordinale ou qualitative

AsIs permet de stocker des données en utilisant l'opérateur I(). En pratique il se rencontre dans des fusions souvent c'est un signe que vous devriez vous inquiéter des résultats obtenus par la fusion

utilisateurs des packages (ou vous même) vous pouvez créer des types nouveaux

7.3 Les booléens

Les booléens sont des TRUE ou FALSE qui sont deux mots clefs de R. Ils peuvent être abrégés en T ou F.

Les booléens peuvent convertis en numériques naturellement ou explicitement.

Dans ce cas leurs valeurs sont 0 pour FALSE et 1 pour TRUE. Ce qui autorise de faire des sommes de booléen.

8 Compléments sur les types de base

8.1 Les factor

Les factor permettent de stocker des variables ayant peu de modalités. C'est par exemple le cas pour stocker : expérience A ou B, médicament Placebo ou Actif. L'étiquette est stockée sous forme de texte mais les facteurs sont aussi manipulables sous forme de nombres.

Cette dualité qui est très utile dans un laboratoire pour faire des ANOVA est un vrai problème quand on stocke des données complexes.

Si les facteurs sont indispensables pour faire certaines analyses comme les tests de Tukeyn certains auteurs font tout (ou presque) pour éviter leur utilisation comme H. Wickham.

8.2 La précision des nombres

Souvent, par exemple pour des entiers lors de sondages, il est nécessaire de s'inquiéter de la précision des types numériques. Ces limites peuvent dépendre de la machine utilisée.

Ces informations sont contenues dans l'objet . Machine que l'on peut taper directement ou on peut appeler seulement une partie.

Par exemple pour trouver les entiers maximums que l'on peut stocker sur la machine qui a compilé ce document :

> .Machine\$integer.max ## [1] 2147483647

9 les objets de base

9.1 Vecteurs

L'objet le plus courant est de loin le vecteur. il s'agit d'un tableau à 1 dimension stockant un seul et unique type de données.

La création d'un vecteur est soit implicite soit explicite.

Implicite avec l'opérateur c:

```
> c(2,3,4,6,7)
## [1] 2 3 4 6 7
```

Soit explicite en appelant un créateur qui porte le nom du type que l'on souhaite stocké et sa longueur :

```
> numeric(4)
## [1] 0 0 0 0
> logical(4)
## [1] FALSE FALSE FALSE
```

9.2 Les fonctions associées aux types

Il existe deux familles de fonctions associées aux types :

- is. les fonctions is, renvoie un booléen indiquant si la valeur appartient à un type donné
- **as.** ces fonctions permettent de changer le type d'une valeur vers une autre (cast)

```
> is.integer(2L)
## [1] TRUE
> is.character(2.3)
## [1] FALSE
> as.character(2)
## [1] "2"
```

9.3 Matrices

Ensuite viennent les matrices qui sont des tableaux à deux dimensions :

```
> matrix( 0, ncol = 2, nrow = 2)
## [,1] [,2]
## [1,] 0 0
## [2,] 0 0
```

Les matrices sont créés avec un premier argument qui contient les données et une (ou deux tailles, largeur et/ou longueur).

```
> matrix( 0, ncol = 2, nrow = 2)
## [,1] [,2]
## [1,] 0 0
## [2,] 0 0
```

Les matrices sont créés avec un premier argument qui contient les données et une (ou deux tailles, largeur et/ou longueur).

Le type de données, *unique*, stocké pour les matrices est le type de données par le premier argument.

9.4 les data.frame

Les data frames sont des tableaux comme les matrices mais qui permettent de stocker des types de données différentes dans chaque colonne.

Les data frames sont de loin la structure la plus utilisée en faisant de la manipulation de données.

Mais ce type dérive en fait d'un autre type de base moins manipulable par les débutants : les listes.

10 les objets moins courants

10.1 les list

Les list sont la structure la plus pratique. Ce sont des vecteurs où chaque élement du vecteur peut être un objet R quelconque y compris une liste.

```
> a=list(1, LETTERS, matrix(0,2,2))
> str(a)
```



```
## List of 3
## $ : num 1
## $ : chr [1:26] "A" "B" "C" "D" ...
## $ : num [1:2, 1:2] 0 0 0 0
```

Les *data.frames* sont en fait une liste avec comme condition que chaque élement soit un vecteur de même longueur (pour obtenir un tableau).

Ainsi les listes et les data.frames partagent beaucoup d'opérateurs en communs.

10.2 les array

les array sont des objets qui étendent les matrices à des tableaux à k-dimsions.

10.3 les list

Les *data.frames* sont en fait une liste avec comme condition que chaque élement soit un vecteur de même longueur (pour obtenir un tableau).

Ainsi les listes et les data.frames partagent beaucoup d'opérateurs en communs.

Dans la programmation avancée, les data.frames sont souvent utilisées comme des listes.

10.4 les séries temporelles

Les séries temporelles sont des des élements pouvant stocker et avec des propriétés particulières des séries de date.

C'est le type utilisé pour tous les analyses en séries temporelles.

```
> ts(date())
## Time Series:
## Start = 1
## End = 1
## Frequency = 1
## [1] Thu May 19 20:35:30 2016
```



10.5 Les fonctions de transformation

Il existe deux familles de fonctions associées aux types :

- is. les fonctions is, renvoie un booléen indiquant si la valeur appartient à un objet donné
- as. ces fonctions permettent de changer un objet dans un autre type

```
> str(as.list(iris))
## List of 5
## $ Sepal.Length: num [1:150] 5.1 4.9 4.7 4.6 5 5.4 4.6 5 4.4 4.9 ...
## $ Sepal.Width : num [1:150] 3.5 3 3.2 3.1 3.6 3.9 3.4 3.4 2.9 3.1 ...
## $ Petal.Length: num [1:150] 1.4 1.4 1.3 1.5 1.4 1.7 1.4 1.5 1.4 1.5 ...
## $ Petal.Width : num [1:150] 0.2 0.2 0.2 0.2 0.4 0.3 0.2 0.2 0.1 ...
## $ Species : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor", ..: 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 ...

> str(as.matrix(iris[,1:4]))
## num [1:150, 1:4] 5.1 4.9 4.7 4.6 5 5.4 4.6 5 4.4 4.9 ...
## - attr(*, "dimnames")=List of 2
## ..$ : NULL
## ..$ : chr [1:4] "Sepal.Length" "Sepal.Width" "Petal.Length" "Petal.Width"
```

11 Nommage des élements d'un objet

12 Les trois aspects de l'indexation

12.1 Dans cette partie...

... sont décrites les principales règles qui permettent de sélectionner une partie des objets les plus courants (le langage objet S4 est exclus).

12.2 Pour un vecteur

Pour un vecteur, l'opérateur d'extraction de valeurs sont des crochets. simples. Comme on peut le voir sur les deux dernières lignes leur précédence n'est pas très forte mais plus grande que les opérateurs de calcul.

```
> LETTERS[1:10]

## [1] "A" "B" "C" "D" "E" "F" "G" "H" "I" "J"

> c(1,2,3,4)[1:2]

## [1] 1 2

> c(1,2,3,4)[-4]

## [1] 1 2 3

> c(1,2,3,4)[-4] * 2

## [1] 2 4 6
```

12.3 Les trois aspects de l'indexation

L'indexation sauf certaine exception peut se faire avec trois types de données sous R.

entiers avec les entiers, les chiffres positifs indiquent les positions des vecteurs qui seront extraits. Les chiffres négatifs indiquent les positions à exclure. Attention on ne peux pas mélanger chiffre positif et chiffres négatifs

12.4 les entiers

Avec les entiers, les chiffres positifs indiquent les positions des vecteurs qui seront extraits. Les chiffres négatifs indiquent les positions à exclure.

La longueur est quelconque (mais supérieur ou égal à 1). La longueur corresponds au nombre de d'éléments à extraire (ou à ne pas extraire).

Attention on ne peux pas mélanger chiffres positifs et chiffres négatifs

Attention Attention, amoureux du C et du perl, le zéro n'est jamais un indice valide en R.

La longueur du vecteur retourné est la longueur du vecteur de sélection pour les nombres d'entiers.

Pour les nombres négatifs, la longueur retournée est le total d'elements uniques du vecteurs moins la longueur du vecteur de sélection.

```
> LETTERS[c(1,2,3,4)]
## [1] "A" "B" "C" "D"
> LETTERS[c(2,4)]
## [1] "B" "D"
> LETTERS[c(2,4,2)]
## [1] "B" "D" "B"
```

```
> LETTERS[-c(1,2,3,4)]

## [1] "E" "F" "G" "H" "I" "J" "K" "L" "M" "N"

## [11] "0" "P" "Q" "R" "S" "T" "U" "V" "W" "X"

## [21] "Y" "Z"

> LETTERS[-c(2,4)]

## [1] "A" "C" "E" "F" "G" "H" "I" "J" "K" "L"

## [21] "W" "X" "Y" "Z"

> LETTERS[-c(2,4,2)]

## [1] "A" "C" "E" "F" "G" "H" "I" "J" "K" "L"

## [1] "A" "C" "E" "F" "G" "H" "I" "J" "K" "L"

## [1] "A" "C" "E" "F" "G" "H" "I" "J" "K" "L"

## [1] "M" "N" "0" "P" "Q" "R" "S" "T" "U" "V"

## [21] "W" "X" "Y" "Z"
```

12.5 le vecteur logique

La grande différence avec les indices numériques est la longueur du vecteur. Pour chaque position, si la valeur est TRUE, la valeur est retournée. Si c'est FALSE, la valeur n'est pas retourné.

Par conséquent la longueur du vecteur de sélection est la longueur du vecteur à séléctionner. Quant à la la longueur du vecteur de retour, c'est le nombre de TRUE (ie. la somme du vecteur logique).

Attention au recyclage! Si le recyclage n'est pas possible R génère une erreur si la longueur des deux vecteurs ne coïncide pas.

```
> L <- LETTERS[1:6]
> L
## [1] "A" "B" "C" "D" "E" "F"
> L[c(T,F,T,F,T,T)]
## [1] "A" "C" "E" "F"
> L[c(T,F)] # recyclage
## [1] "A" "C" "E"
```

12.6 les noms

Les noms ont été évoqués brièvement... à peu près tout sous R peut porter un noms.

On peut donc utiliser un vecteur character avec le noms des élements pour les récupérer.

Les noms peuvent être utilisés en lieu et place des numéros. La longueur du vecteur de retour est alors le nombre de noms mis en arguments.

```
> (a <- 1:4)
## [1] 1 2 3 4
> (names(a) <- LETTERS[1:4])
## [1] "A" "B" "C" "D"
> a[c("A","D","A","C")]
## A D A C
## 1 4 1 3
```

12.7 Généralisation du système d'indexation

Une fois compris ce système d'indexation, le plus dur est fait car c'est sur ce système que se base pratiquement tout l'indexation des lignes et des colonnes d'une matrice, des élements d'une liste, ...



Quand l'objet est composé de lignes et de colonnes il suffit d'indexer et d'ajouter une "," pour indiquer à R sur quel dimensions on travaille.

12.8 data.frames et matrices

```
> str(iris[c(1,3,4),]) # à gauche -> lignes
## 'data.frame': 3 obs. of 5 variables:
## $ Sepal.Length: num 5.1 4.7 4.6
## $ Sepal.Width : num 3.5 3.2 3.1
## $ Petal.Length: num 1.4 1.3 1.5
  $ Petal.Width : num 0.2 0.2 0.2
## $ Species
                 : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor", ...: 1 1 1
> str(iris[,c(2,4,5)]) # à doirte -> colonnes
## 'data.frame': 150 obs. of 3 variables:
   $ Sepal.Width: num 3.5 3 3.2 3.1 3.6 3.9 3.4 3.4 2.9 3.1 ...
## $ Petal.Width: num 0.2 0.2 0.2 0.2 0.4 0.3 0.2 0.2 0.1 ...
## $ Species : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor",..: 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 ...
> str(iris[c(2,4,5),c(2,4,5)]) # les deux
## 'data.frame': 3 obs. of 3 variables:
## $ Sepal.Width: num 3 3.1 3.6
## $ Petal.Width: num 0.2 0.2 0.2
## $ Species : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor",..: 1 1 1
```

12.9 Listes

Les listes sont proches des vecteurs. Les mêmes règles peuvent être appliquées.

Il y a toutefois une subtilité. Entre crochets simples, les listes renvoie une liste. Mais entre crochets doubles, un seul élement peut être renvoyé mais l'élement n'est pas de type liste mais du type contenu dans la liste à cette position.

C'est logique puisque vu l'hétérogénéité des élements pouvant être stockés dans une liste, R ne peut déterminer la meilleure stratégie pour rendre une série d'objets hétérogène.

Par contre quand un seul objet est renvoyé ce problème ne se pose pas.

```
> a <- list(1, LETTERS, matrix(0,2,2))
> a[c(T,F,T)]

## [[1]]
## [1] 1
##
## [[2]]
## [,1] [,2]
## [1,] 0 0
## [2,] 0 0
```

> a[[1]]

[1] 1

13 Les iris de Fisher

13.1 Les iris de Fisher

Les iris de Fisher sont des données très connues dans le milieu des statisticiens.

Ils consituent un jeu de données sur lesquelles on utilise des méthodes de classification notamment.

Ce sont les caractéristiques morphologiques des feuilles pour quelques espèces d'Iris.

```
> data(iris)
> class(iris)
## [1] "data.frame"
```

```
> summary(iris)
   Sepal.Length
                 Sepal.Width
## Min. :4.300 Min. :2.000
## 1st Qu.:5.100 1st Qu.:2.800
## Median :5.800 Median :3.000
## Mean :5.843 Mean :3.057
## 3rd Qu.:6.400
                  3rd Qu.:3.300
## Max. :7.900 Max. :4.400
   Petal.Length Petal.Width
## Min. :1.000 Min. :0.100
## 1st Qu.:1.600 1st Qu.:0.300
## Median :4.350 Median :1.300
## Mean :3.758 Mean :1.199
## 3rd Qu.:5.100 3rd Qu.:1.800
## Max. :6.900 Max. :2.500
##
        Species
## setosa :50
## versicolor:50
## virginica:50
##
##
##
```

```
> table(iris$Species)

##

## setosa versicolor virginica

## 50 50 50

> prop.table(table(iris$Species))

##

## setosa versicolor virginica

## 0.3333333 0.3333333 0.3333333

> prop.table(table(iris$Species))*100
```

```
##
## setosa versicolor virginica
## 33.3333 33.3333 33.33333

> tapply(iris$Sepal.Length,iris$Species,mean)

## setosa versicolor virginica
## 5.006 5.936 6.588
```

14 Les prénoms

14.1 Les prénoms à Paris

Ce sont les prénoms des nouveaux nés à Paris. Ils viennent de opendata.paris.fr. Le but ici est de manipuler et d'extraire les données. Pour charger le fichier :

Pour récupérer les prénoms de 2004 :

```
> prenoms2004 <- prenoms[prenoms$Annee==2004,]
```

Quel est le prénom le plus fréquent?

```
> max(prenoms$Nombre)
## [1] 398
> prenoms2004$Prenoms[prenoms2004$Nombre == max(prenoms2004$Nombre)]
## [1] "Alexandre"
```

Quel est le prénom le moins fréquent?

```
> prenoms2004$Prenoms[prenoms2004$Nombre == min(prenoms2004$Nombre)]
```

```
[1] "Khalil"
                     "Leana"
                                  "Loubna"
    [4] "Morgan"
                     "Natalia"
                                  "Oussama"
##
##
    [7] "Safa"
                     "Sharon"
                                  "Solenn"
## [10] "Sylvia"
                     "Viktor"
                                  "Virgil"
## [13] "Wandrille" "Warren"
                                  "Alexane"
## [16] NA
                     "Camelia"
                                  "Carl"
## [19] "Chanel"
                     "Filipe"
                                  "Halima"
   [22] "Henry"
                                  "Jawad"
                     "Iban"
```

```
[25] "Josh"
                      "Adil"
                                    "Bahia"
    [28] "Boubou"
                      "Clothilde"
                                    "Dana"
##
##
    [31] "Daria"
                      "Gabriella"
                                    "Harold"
##
    [34]
        "Hasna"
                      NA
                                    "Latifa"
    [37] "Louka"
                      "Mory"
                                    "Nesrine"
##
    [40] "Niouma"
                      "Rami"
                                    "Ramy"
   [43] "Reda"
                      "Sebastian" "Tim"
##
##
    [46] "Wendy"
                      NA
                                    "Aboubakar'
    [49] "Adeline"
                                    "Benoit"
##
                      "Aymane"
    [52] "Betty"
                      "Brune"
##
                                    NA
##
    [55] "Colette"
                      "Cyriaque"
                                    "Djeneba"
    [58] "Doriane"
##
                      "Elio"
                                    "Germain"
##
    [61] "Guy"
                      "Ian"
                                    "Idris"
                                    "Nayla"
    [64] "Ilyass"
                      "Khady"
##
    [67] "Patricia"
                      "Sadio"
                                    "Sylvain"
##
##
    [70] "Vladimir"
                      "Yanni"
                                    "Khadija"
    [73] "Lamine"
                      "Lirone"
                                    "Liza"
##
##
    [76]
         "Manuel"
                      "Naya"
                                    "Nikita"
    [79] "Olympe"
                      "Perle"
                                    "Solveig"
##
##
   [82] "Terence"
                      "Wilfried"
                                    "Yossef"
##
    [85] NA
                      "Albert"
                                    "Alissa"
##
    [88] "Aris"
                      "Calvin"
                                    "Abdellah"
##
    [91] "Amara"
                      "Harry"
                                    "Amelia"
    [94] "Athena"
                      "Brayan"
                                    "Chelsea"
##
   [97] "Elena"
                      "Eliane"
                                    "Elya"
                                    "Gad"
## [100] "Emy"
                      "Florence"
## [103] NA
                      "Joey"
                                    "Kadidiatou"
## [106] "Luce"
                      "Mahe"
                                    "Meline"
## [109] "Nael"
                                    "Oren"
                      "Odelia"
## [112] "Paco"
                      "Satine"
                                    "Tao"
## [115] NA
```

Quel est le minimum?

```
> min(prenoms2004$Nombre)
## [1] 6
```

Choisissez un prénom et trouver le nombre correspondants :

```
> prenoms2004$Nombre[prenoms2004$Prenoms=="Pascal"]
## [1] 11
```

Trouver le prénoms qui ont disparus entre ces années. Cela revient à faire une table et à chercher les prénoms qui apparaissent moins de 8 fois.

```
> tt <- table(prenoms$Prenoms)
> range(tt)
## [1] 1 26
```

Oups y'a une petit problème dans la base de données.



```
> range(prenoms$Annee)

## [1] 2004 2015
> head(names(tt)[tt>12])

## [1] "Adama" "Alix" "Amelia"

## [4] "Andrea" "Ange" "Angelina"
```

Oups y'a une petit problème dans la base de données.

```
> head(table(prenoms_prb$Prenoms,prenoms_prb$Annee))
##
##
         2004 2005 2006 2007 2008 2009
##
   Adama
          1 1 1 1 1 1
              1
                  1 1
## Alix
           1
                          1
                              1
   Amelia
           1 1 1 2 0 1
  Andrea 2 2 2 2 2 2 Ange 1 1 1 1 1 1
##
   Ange 1 1 1 1 1 1
Angelina 2 2 2 2 2
##
##
##
##
         2010 2011 2012 2013 2014 2015
## Adama
          1 1 2 1 2
                              2
              2 2 2 2
2 2 1 0
##
   Alix
           1
                              2
##
   Amelia
            2
## Andrea 2 3 3 2 2
                              2
##
           1 1 1 2
                              2
  Ange
   Angelina 1 2 1 1 1 1
##
```

15 Les différentres méthodes

15.1 Les méthodes

Tout d'abord R fournit des fonctions permettant de produire des graphiques simples grâce à quelques fonctions de base.

Ces graphiques dits "de base" sont assez simples à manipuler et à produire. Après des méthodes plus avancés mais demandant beaucoup plus de dextérité sont disponibles dans les packages grid notamment. On parle de graphique "grid" ou "treillis".

Les graphiques grid ne seront pas évoqués. Par contre il existe deux packages réalisant de beaux graphiques simplement utilise en fait non les graphiques de base mais le type "grid" : lattice et ggplot2.

lattice est quelque peu passé de mode maintenant aussi il est préférable d'utiliser le paquet ggplot2. Sa belle esthétique est caractéristique pour un connaisseur.

16 Les graphiques de base

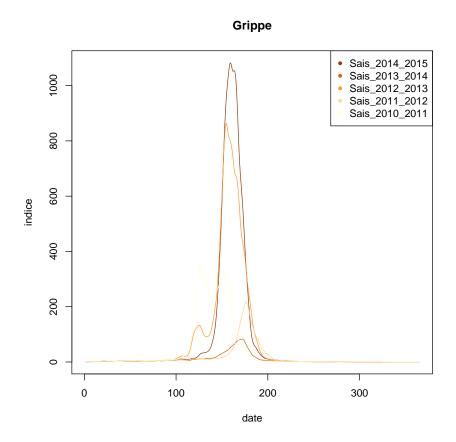
16.1 Les fonctions de base

hist pour faire un histogramme
barplot pour faire un diagramme en barre
boxplot pour faire des boites à moustaches
plot pour faire des "scatterplots"
sunflowerplot pour faire des "scatterplots" quand les points se superposent ...

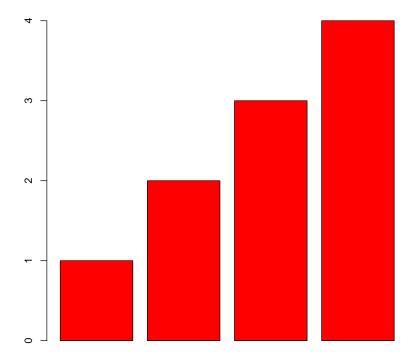
La fonction *plot* est polymorphe. C'est une fonction générique qui accepte de nombreux types d'objets en entrée et dont le résultat varie selon les arguments qui lui sont passés.

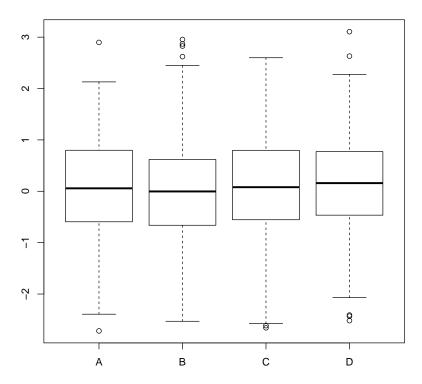
C'est une fonction générique de R.

> plot(rnorm(1000))



```
> a=rnorm(1000)
> plot(a,a+rnorm(1000,0,0.4))
```





De nombreux packages utilisent la fonction plot pour produire des graphiques en passant un argument propre au paquet.

C'est le cas par exemple pour une régression linéaire dans le paquet de base.

```
> a <- rnorm(1000)
> dt <- data.frame(
+ a=a,
+ b=a+rnorm(1000,0,0.4)
+ )
> rl <- lm(b~a)
> plot(rl,ask=F)

## Error in eval(expr, envir, enclos): objet 'b' introuvable

> class(rl)
## Error in eval(expr, envir, enclos): objet 'rl' introuvable
```

La fonction plot est une fonction générique. En fait la fonction spécialisé pour les objets de type lm est appelé en lieu et place de la fonction usuelle.

```
> methods(class=class(rl))
## Error in methods(class = class(rl)): objet 'rl' introuvable
```

Cette commande est très pratique pour connaître les fonctions implémentées pour ce type d'objet.

C'est en partie la raison pour laquelle on dit que R est un langage objet car c'est un langage dont certaines fonctions sont polymorphiques.

En fait on parle dans ce cas de modèle S3. Le modèle S4 qui est plus proche d'un vrai langage objet est peu utilisé pour l'instant.

Dans le cas des fonctions graphiques de base, les coordonnées sont calculés lors du première appel à la fonction.

Ensuite on peut rajouter des points ou des surfaces et les coordonnées sont exprimées dans les mêmes unités que celles des données.

Ce n'est pas le cas pour le paquet grid ce qui rend les manipulations plus complexes.

16.2 Les arguments les plus fréquents

Les fonctions de base accepte des arguments par défaut très souvent les mêmes :

xlim un vecteur contenant le minimum et le maximum pour l'axe des abscisses

ylim un vecteur contenant le minimum et le maximum pour l'axe des ordonnées

main le titre du graphique

xlab le nom de l'axe des abscisses

ylab le nom de l'axe des ordonnées

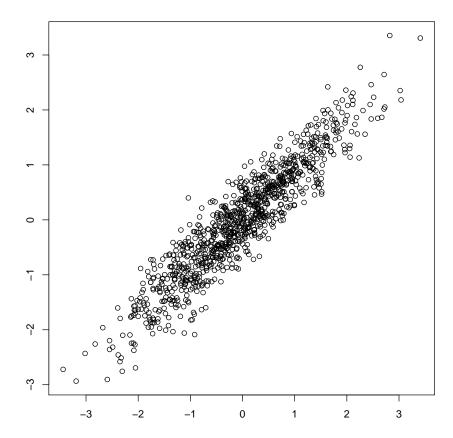
col la couleur des poiunts ou des surfaces

Le nombre de paramètres graphiques est impressionnant et il varie malheureusement un peu selon les fonctions.

on peut les visualiser avec la commande par().

Par exemple on peut réduire les marges :

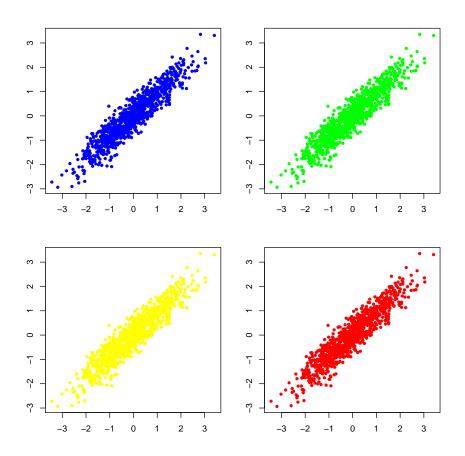
```
> par()$mar
## [1] 5.1 4.1 4.1 2.1
> par(mar=c(3.1,2.1,2.1,2.1))
> plot(dt$b,dt$a)
```

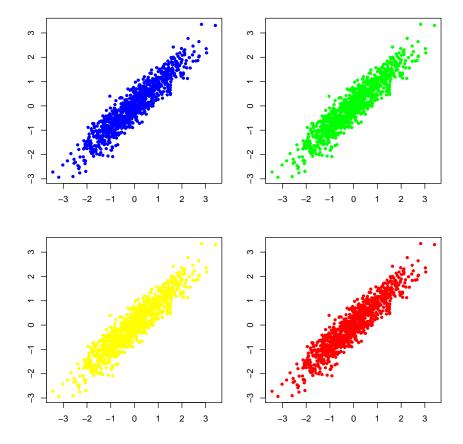


On peut également faire plusieurs graphiques sur la même page :

```
> par(mfrow=c(2,2))
> par(mar=c(3.1,2.1,2.1,2.1))
> plot(dt$b,dt$a,col="blue",pch=20)
> plot(dt$b,dt$a,col="green",pch=20)
> plot(dt$b,dt$a,col="yellow",pch=20)
> plot(dt$b,dt$a,col="red",pch=20)
```

On peut également faire plusieurs graphiques sur la même page :





16.3 Les fonctions de superposition

Il faut distinguer deux types de fonctions :

- les fonctions d'initialisation et de tracé
- les fonctions de superpositions sur un tracé

Un graphique R de base n'existe pas comme dit plus sans une échelle des X et une échelle des Y. Les fonctions comme *plot*, *barplot*, *hist*, . . . initialise le graphique et font tout ce qu'il faut pour tracer un graphique.

Les fonctions de superposition permettent de réaliser des tracés mais en utilisant sur des graphiques existants.

Soit il s'agit de fonctions distinctes :

- lines
- points
- text
- ...

Les fonctions de superposition permettent de réaliser des tracés mais en utilisant sur des graphiques existants.

Soit il s'agit de fonctions d'initialisation mais avec un argument spécifique : généralement il s'agit de rajouter l'argument add :

```
> plot(x,y,add=T)
```

16.4 La notion de device

La sortie par défaut sur R est une fenêtre graphique. Par exemple dans RStudio l'onglet plot en bas à droite.

Mais on peut créer des graphiques dans des devices différents tels que des fichiers. Par exemple pour créer un fichier jpeg, il faut ouvrir un device *jpeg* qui va se substituer à la fenêtre graphique. Puis on va fermer le device pour finaliser l'export.

17 Les devices

```
> jpeg("graphiques/MonGraphique.jpeg")
> par(mfrow=c(2,2))
> par(mar=c(3.1,2.1,2.1,2.1))
> plot(dt$b,dt$a,col="blue",pch=20)
> plot(dt$b,dt$a,col="green",pch=20)
> plot(dt$b,dt$a,col="yellow",pch=20)
> plot(dt$b,dt$a,col="red",pch=20)
> dev.off()

## pdf
## 2
```

Les formats sont nombreux :

- png
- pdf
- svg

— ...

Chaque device porte le nom du type de fichier qu'il va créé.

17.1 La procédure avec les device

La procédure se fait avec les étapes suivantes :

- 1. vous créez le device avec par exemple png("file")
- 2. vous dessinez
- 3. vous refermez le device avec la commande dev.off()

Quelque devices comme le pdf permet de produire plusieurs graphiques sur plusieurs pages comme par exemple le format PDF.

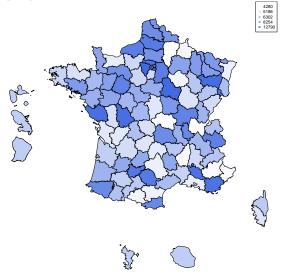
17.2 Les arguments des device

Les arguments varient, il suffit de regarder l'aide. Souvent on trouve l'argument dpi qui permet de donner la résolution du graphique.

Les arguments width et height donnent la taille dont l'unité dépend du device choisi.

17.3 Les options d'agencement avancée

L'option layout permet de définir des agencements avancés comme sur le graphique ci-dessous.



Il suffit de donner en entrée une matrice avec un numéro dans l'ordre de ce qui va être dessiner. Les fusions des cellules de la matrice donnent la taille de chaque zone.

Dans l'exemple, on représente un grand graphique central pour la France métropolitaine puis des petits carrés pour les DOMs.

Il suffit de donner en entrée une matrice avec un numéro dans l'ordre de ce qui va être dessiner. Les fusions des cellules de la matrice donnent la taille de chaque zone.

Dans l'exemple, on représente un grand graphique central pour la France métropolitaine puis des petits carrés pour les DOMs.

```
+     rep( 4,xdom), rep( 1,xmetro),
+     rep( 0,xdom), rep(0,3), rep(5,1), rep(0,1), rep(6,1), rep(0,xmetro-6)
+     ),
+     ncol=10,
+     nrow=10,
+     byrow=T
+ )
> mm
```

```
## [,1] [,2] [,3] [,4] [,5] [,6] [,7]
## [1,] 7 1 1 1 1 1 1
## [2,] 7 1 1 1 1 1 1
## [3,]
         7 1
                  1 1 1
                                 1 1
## [4,] 2 1 1 1 1 1
## [5,] 3 1 1 1 1 1 1 ## [6,] 4 1 1 1 1 1 1 1 1 ## [7,] 0 1 1 1 1 1 1 1 1 ## [8,] 0 1 1 1 1 1 1 1
## [9,] 0 1 1 1 1 1 1
## [10,] 0 0 0 0 5 0 6
##
    [,8] [,9] [,10]
## [1,] 1 1 1
## [2,] 1 1 1
## [3,] 1 1 1
## [4,] 1 1 1
         1 1
1 1
                  1
1
## [5,]
## [6,]
## [7,] 1 1 1
## [8,] 1 1 1
## [9,] 1 1 1
## [10,] 0 0 0
```

18 Répertoire de travail et parcours

18.1 La spécification des chemins sous R

Tous les répertoires doivent être indiqués avec la syntaxe NIXs, c'est-à-dire avec des slashs (/) en lieu et place des backslashs (\) sous Windows.

Pour rappel, il y a trois répertoires spéciaux à se souvenir :

- . c'est le répertoire courant
- .. c'est le répertoire parent du répertoire courant
- c'est votre répertoire personnel

18.2 Le répertoire de travail de R

Le répertoire de travail de R est le point de référence pour accéder à vos fichiers.

Dans RStudio, le répertoire de travail ne change pas en manipulant l'explorateur de fichiers à droite. Il ne changera que si vous utilisez le bouton *More/Set* as *Working Directory*.

Le répertoire de travail de R dépend de la façon dont vous le lancez :

- avec la console graphique de R sous Windows, vous partez dans le répertoire X :\Program Files\R...
- avec RStudio, dans votre répertoire personnel
- depuis un terminal *Linux* dans le répertoire courant du shell

— ..

18.3 Les commandes utiles pour les répertoires

Les commandes à se souvenir sont les suivantes :

setwd pour set working directory qui permet de déterminer le répertoire courant

getwd pour *get working directory* qui renvoie dans un vecteur *character* le chemin courant

dir pour récupérer dans un vecteur *character* les fichiers du répertoire courant. Il faut spécifier all=T pour avoir les fichiers commençant par un point (même sous Windows).

Sur la console R, il y a des raccourcis dans les menus. Dans R Studio, vous avez la fenêtre
 Files.

18.4 Les chemins sous R

> setwd("~/Documents/R/FormationR")

```
> getwd()
## [1] "/home/pascal/Dropbox/R/journee"
```

```
> dir(pattern="tex")
## [1] "01_Introduction-concordance.tex"
## [2] "01_Introduction.synctex.gz"
## [3] "01_Introduction.tex"
   [4] "02_Les_types_de_donnees.synctex.gz"
## [5] "02_Les_types_de_donnees.tex"
## [6] "03_Les_types_objets-concordance.tex"
## [7] "03_Les_types_objets.synctex.gz"
## [8] "03_Les_types_objets.tex"
## [9] "04_Donnees-concordance.tex"
## [10] "04_Donnees.synctex.gz"
## [11] "04_Donnees.tex"
## [12] "07_Graphiques-concordance.tex"
## [13] "07_Graphiques.synctex.gz"
## [14] "07_Graphiques.tex"
## [15] "10_Importation_et_exportation.tex"
## [16] "12_Aide_sous_R.synctex.gz"
```

```
> dir(pattern="tex",all=T)
## [1] "01_Introduction-concordance.tex"
## [2] "01_Introduction.synctex.gz"
## [3] "01 Introduction.tex"
## [4] "02_Les_types_de_donnees.synctex.gz"
## [5] "02_Les_types_de_donnees.tex"
   [6] "03_Les_types_objets-concordance.tex"
## [7] "03_Les_types_objets.synctex.gz"
## [8] "03_Les_types_objets.tex"
## [9] "04_Donnees-concordance.tex"
## [10] "04_Donnees.synctex.gz"
## [11] "04_Donnees.tex"
## [12] "07_Graphiques-concordance.tex"
## [13] "07_Graphiques.synctex.gz"
## [14] "07_Graphiques.tex"
## [15] "10_Importation_et_exportation.tex"
## [16] "12_Aide_sous_R.synctex.gz"
```

19 Sauvegarde d'objets R

19.1 Sauvegarde de l'environnement

Il est appréciable de faire une sauvegarde complète de l'environnement avec lequel on travaille...

Dans ce cas, R permet de sauvegarder toutes les variables et fonctions en mémoire, seuls les paquets ne seront pas restaurés.

Il suffit d'utiliser la commande :



```
> save.image()
```

Dans le cas où il n'y a pas d'argument, le fichier s'appele automatiquement . RData et est sauvegardé dans le répertoire courant.

Lorsque R est lancé depuis un répertoire contenant un fichier dont le nom est .RData, il est automatiquement chargé.

La sauvegarde de l'environnement dans un fichier .*RData* vous est proposé quand vous quittez R, RStudio ou la console R.

Pour éviter ce comportement, pour un script par exemple, vous pouvez taper :

```
> q("no")
```

Lorsqu'on spécifie un argument, cela doit être une chaine texte qui indique le nom (et le répertoire éventuellement) du fichier.

Le format est un format .Rdata qui est le format propre de R. Il a la particularité d'être compressé (GNU/ZIP, gzip). Les fichiers produits sont donc légers.

19.2 Sauvegarde d'objets

Les objets complexes, $list,\, data. frame,\, array, \dots$ peuvent être sauvegardés au format RData.

Pour sauvegarder un(des) objet(s), il suffit d'utiliser la commande :

```
> save(iris,file="data/iris.RData")
> save(iris,mtcars,file="data/misc.RData")
```

Avec, en premier, l'objet (ou les objets) puis file et le nom du fichier.

19.3 Restauration d'objets

Il suffit pour recharger un environnement ou un objet (c'est-à-dire un objet de type .RData) d'utiliser la commande load:

```
> load("data/iris.RData")
```

La commande restaure en mémoire l'objet sous le nom que vous avez utilisé pour le sauvegarder (dans l'exemple c'est *iris*).

Le chargement en lui-même est « silencieux »... C'est-à-dire que R ne précise pas le(s) objet(s) qui est(sont) chargé(s) par la commande load.

Comme vu précédemment, l'objet sauvegardé prends en mémoire le nom qu'on lui a donné lors de la commande save.

Il est évident que, 6 mois après, il peut être difficile de se rappeler du nom de l'objet sauvegardé...

Comme souvent dans R, il faut changer le contexte d'évaluation pour obtenir le nom de l'objet :



```
> (load("data/iris.RData"))
## [1] "iris"
```

Pour des traitements automatisés, il est ainsi possible de récupérer le nom des objets sauvegardés.

```
> recharger <- load("data/iris.RData")
> recharger
## [1] "iris"
```

20 Fichiers texte

20.1 read.table

Sauf cas particulier, on peut charger (presque) n'importe quel type de fichier texte délimité avec la commande read.table.

La fonction read.table prend comme argument le nom du fichier texte.

Par défaut ce fichier texte doit avoir comme séparateurs des blancs entre les champs et pour séparateur entre la partie entière et la partie décimale un point.

La première ligne n'est pas considérée comme une entête mais comme des données.

Chaque colonne détectée correspondra à une variable qui sera restituée dans un data.frame.

La fonction *read.table* est une fonction de haut niveau. Par haut niveau, cela signifie que le plus gros du travail est épargné à l'utilisateur.

En effet la fonction va détecter elle-même le type de chaque variable/colonne.

20.2 les options de read.table

Qu'en-est-il des autres formats de fichier avec séparateurs? Il suffit de se rappeler les trois arguments suivants :

 ${\bf header}$ si TRUE alors la première ligne est utilisée pour définir les noms de variable

sep c'est un vecteur caractère qui permet de définir quel(s) est(sont) le(s) séparateur(s) de colonnes

dec c'est un vecteur caractère qui définit le caractère utilisé pour séparer la partie entière de la partie décimale

A partir de ces réglages, on peut charger n'importe quel fichier délimité. Par exemple, le format CSV français d'Excel s'écrit :

```
> iris <- read.table("data/iris.csv",
+ header=T,sep=";",dec=",")</pre>
```



Pour les formats de fichiers courants, il existe des alias de la fonction read.table: elles sont équivalentes à read.table mais ont des valeurs par défaut différentes.

Les version numérotées 2 correspondent aux formats français.

Table 1 – Alias de read.table

Arguments	read.delim	read.delim2	read.csv	read.csv2
header	${ m T}$	T	T	${f T}$
sep	$\backslash \mathrm{t}$	$\setminus t$,	;
dec	•	,		,

Parmi les autres options utiles de read.table, on pourra noter les options suivantes :

strings As Factors par défaut TRUE, les variables de type character, si TRUE, seront transformées en variable de type factor automatiquement

encoding l'encodage du fichier qui peut par exemple être « latin
1 » ou « UTF-8 »

na.strings un vecteur *character* indiquant la(es) valeur(s) à considérer comme une(des) valeur(s) manquante(s)

row.names le nom de la colonne ou le numéro de la colonne qui sera utilisée pour le nom des observations

nrows indique le nombre de lignes à lire

skip nombre de lignes à ignorer en début de fichier

Il est à noter deux options pour forcer certain aspect du chargement :

col.names vecteur *character* permettant de nommer les variables.

as.is vecteur character indiquant le type de chaque colonne

L'argument as.is permet notamment de spécifier un type *character* pour des codes « 001 », « 010 » qui seraient traités comme des nombres par R.

Dans ce cas, il peut être intéressant d'importer le fichier (ou une partie avec l'option *nrows*), récupérer le type de chaque variable dans un vecteur, et modifier seulement le type de quelques variables.

Sans utiliser les fonctions apply...

- 1. on récupère le nom des colonnes
- 2. on crée un vecteur avec NA pour l'auto-détection de type et $\it character$ pour la variable $\it Species$
- 3. on charge le fichier avec ce vecteur comme argument de ColClasses

```
> iris <- read.csv2( "data/iris.csv", nrow = 1)
> types <- rep( NA, ncol(iris) )
> names(types) <- colnames(iris)
> types["Species"] <- "character"
> iris <- read.csv2( "data/iris.csv", colClasses=types )
> (types <- sapply(as.list(iris),class))</pre>
```

```
## Sepal.Length Sepal.Width Petal.Length
## "numeric" "numeric"
## Petal.Width Species
## "numeric" "character"
```

Un exemple plus souple avec les fonctions *apply* : Pour éviter de spécifier le type de chaque colonne :

- 1. on lit une première fois le fichier (en partie)
- 2. on récupère et on modifie le type de chaque colonne
- 3. on lit le fichier avec le type de colonne définitif

```
> iris <- read.csv2( "data/iris.csv", nrow = 10 )</pre>
> (types <- sapply(as.list(iris),class))</pre>
## Sepal.Length Sepal.Width Petal.Length
##
      "numeric"
                  "numeric"
                                "numeric"
##
   Petal.Width
                    Species
      "numeric"
                    "factor"
##
> types["Species"] <- "character"</pre>
> iris <- read.csv2( "data/iris.csv", colClasses=types )</pre>
> (types <- sapply(as.list(iris),class))</pre>
## Sepal.Length Sepal.Width Petal.Length
    "numeric" "numeric"
                                "numeric"
## Petal.Width
                    Species
   "numeric" "character"
```

20.3 l'aternative readr

Le paquet readr est un paquet de Hadley Wichkam (très connu).

Il fonctionne sur le principe d'automate finis par conséquent il est plus robuste aux erreurs dans les fichiers.

Par exemple il permet d'importer des fichiers contenant des verbatim avec des sauts de lignes si le champ est encadré par des quotes.

Le paquet a aussi comme particularité de disposer d'une fonction qui essaie de "deviner" le format du CSV (français/anglophone) permettant ainsi de simplifier l'importation.

Parmi les inconvénients, il y a le fait qu'il essaie de deviner le format (c'est un défaut et une qualité) et qu'il n'y a pas d'option spécifiques pour indiquer l'encoding du fichier.

Le diable se cache dans les détails, les fonctions de *readr* utilise la même syntaxe excepté qu'il faut remplacer les points par des "_".

```
> require(readr)
> iris <- read_csv2("Support R/data/Iris.csv")</pre>
```

Le diable se cache dans les détails, les fonctions de readr utilise la même syntaxe excepté qu'il faut remplacer les points par des " $_$ ".



```
> require(readr)
> iris <- read_csv2("Support R/data/Iris.csv")</pre>
```

readr permet de lire également des lignes de textes avec read_lines, des fichiers log, format fixe, etc. et ce plus rapidement que les fonctions de base.

20.4 l'aternative data.table

Avec le paquet data.table qui permet de manipuler des data.frame plus rapidement si celle-ci sont manipulées avec des variables "index" est livré une version de read.csv.

Attention le type de retour est data.table et non data.frame.

20.5 Exporter avec write.table

L'export d'un fichier texte délimité se fait avec la fonction write.table.

Comme la fonction *read.table*, elle a le même type d'alias.

Elle prend pour premier argument la data.frame à exporter puis l'argument file qui est un vecteur character indiquant le nom du fichier.

Les arguments essentiels sont les mêmes que pour $read.table: sep,\ dec$ et header.

```
> write.csv2(iris, "data/iris.csv")
```

20.6 les options de write.table

Contrairement aux alias de read.table, les options des alias ne sont pas modifiables. Pour modifier le comportement pour les champs sep, dec et header, il faut passer par la fonction d'origine write.table.

Les options intéressantes sont notamment :

 $\mathbf{row.names}$ par défaut T, les identifiants de ligne sont exportés dans une première colonne

append pour ajouter à un fichier existant si TRUE

na la valeur à utiliser pour les valeurs manquantes

col.names pour spécifier les noms des colonnes éventuellement

20.7 Chargement de données au format fixe

La fonction *read.fwf* est l'équivalent de read.table pour les anciens formats de fichiers texte sans séparateur de colonne mais à position de colonne fixe.

On indique la taille de chaque colonne séquentiellement.

Cette fonction a un comportement un peu surprenant. Quand header=T, les noms de colonnes sont récupérés, ils doivent être séparés par un séparateur de champs.

En fait cela est logique si on considère que les noms peuvent être plus longs que la largeur attribuée aux données.



```
AMC Concord2229304099
AMC Pacer 1733504749
AMC Spirit 2226403799
BuickCentury2032504816
BuickElectra1540807827
```

Ce fichier est importé avec la commande :

```
> a=read.fwf("data/fixed.txt",width=c(5, 7, 2, 4, 4))
> colnames(a) <- c("model","make","mph","weight","price")</pre>
```

La fonction ci-dessous permet de récupérer automatiquement les noms s'ils utilisent la disposition des données.

```
> read.fwf2 <- function ( file, width, ... ) {
+    l = scan( file, what="character", nlines=1, sep="\n" )
+    col.names <- substr(
        rep(l,length(width)) ,
        cumsum(c(1,width[-length(width)])),
        c(cumsum(width))
+    )
+    return(
+    read.fwf( file, width=width, col.names=col.names, skip = 1, ... )
+    )
+ }</pre>
```

On peut également importer ce type de fichier avec la commande *read.fortran* qui reprend la syntaxe de ce langage de 1977.

La syntaxe n'est pas développée ici. SAS utilise dans certains cas une syntaxe proche (pour les fonctions put et input).

20.8 Chargement de données texte avec les fonctions de bas niveau

Comme indiqué précédemment, les fonctions read.table sont des fonctions de haut niveau et nécessite peu de sueur pour l'utilisateur.

Mais elles reposent sur l'existence d'une fonction de bas niveau, *scan*, qui permet de lire n'importe quel format de fichier au prix d'un peu d'efforts.

20.9 Chargement de données texte/binaire avec les fonctions de bas niveau

R fournit aussi des fonctions de type C pour la lecture :

readChar pour la lecture caractère par caractère d'un buffer texte **readBin** pour la lecture d'un fichier binaire

readLines pour la lecture ligne par ligne d'un fichier



20.10 Sauvegarde de données texte avec les fonctions de bas niveau

Comme indiqué précédemment, les fonctions write.table sont des fonctions de haut niveau et nécessite peu de travail pour l'utilisateur.

Mais elles reposent sur l'existence d'une fonction de bas niveau, *cat*, qui permet de créer n'importe quel type de fichier.

20.11 Sauvegarde de données texte/binaire avec les fonctions de bas niveau

Les fonctions de type C pour l'écriture sont :

cat pour l'enregistrement d'un buffer texte

writeLines pour l'enregistrement ligne par ligne d'un fichier

21 Autres Fichiers statistiques

21.1 le paquet foreign

Le paquet foreign permet de charger de nombreux formats externes.

Il fonctionne comme read.table, avec en lieu et place de table, le type de fichier.

Les formats supportés sont : Minitab, S, SAS, SPSS, Stata, Systat, dBase,...

21.2 SPSS avec foreign

Par exemple pour un fichier SPSS:

```
> iris.spss <- read.spss("data/iris.sav")
## re-encoding from CP1252</pre>
```

```
> class(iris.spss)
## [1] "list"
```

```
> str(iris.spss)

## List of 5

## $ Sepal.Length: num [1:150] 5.1 4.9 4.7 4.6 5 5.4 4.6 5 4.4 4.9 ...

## $ Sepal.Width : num [1:150] 3.5 3 3.2 3.1 3.6 3.9 3.4 3.4 2.9 3.1 ...

## $ Petal.Length: num [1:150] 1.4 1.4 1.3 1.5 1.4 1.7 1.4 1.5 1.4 1.5 ...

## $ Petal.Width : num [1:150] 0.2 0.2 0.2 0.2 0.4 0.3 0.2 0.2 0.1 ...

## $ Species : chr [1:150] "setosa " "setosa " "setosa " "setosa " "...

## - attr(*, "label.table")=List of 5

## ..$ Sepal.Length: NULL

## Sepal.Width : NULL
```



```
## ..$ Petal.Length: NULL
## ..$ Petal.Width : NULL
## ..$ Species : NULL
## - attr(*, "codepage")= int 1252
## - attr(*, "variable.labels")= Named chr(0)
## ..- attr(*, "names")= chr(0)
```

Les fonctions de ce paquet sont relativement avancées et permettent, pour la plupart des formats de fichiers, de récupérer les attributs des variables et autres données additionnelles.

En conséquence, l'objet retourné n'est pas toujours une data.frame. Dans le cas de SPSS, pour revenir à une data.frame, la commande est simple :

```
> str(as.data.frame(iris.spss))

## 'data.frame': 150 obs. of 5 variables:
## $ Sepal.Length: num 5.1 4.9 4.7 4.6 5 5.4 4.6 5 4.4 4.9 ...
## $ Sepal.Width : num 3.5 3 3.2 3.1 3.6 3.9 3.4 3.4 2.9 3.1 ...
## $ Petal.Length: num 1.4 1.4 1.3 1.5 1.4 1.7 1.4 1.5 1.4 1.5 ...
## $ Petal.Width : num 0.2 0.2 0.2 0.2 0.2 0.4 0.3 0.2 0.2 0.1 ...
## $ Species : Factor w/ 3 levels "setosa ","versicolor",..: 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 ...
```

Mais on peut perdre éventuellement les attributs. Les attributs sont accessibles par la fonction *attributes*.

21.3 SAS avec foreign

Le code SAS pour exporter une table sous ce format est le suivant :

```
libname xportout xport 'iris.xpt';
data xportout.iris;
  set iris;
run;
```

Mais les $\underline{\text{limitations}}$ sont nombreuses et cela reste moins pratique que d'utiliser un format texte.

21.4 SAS avec haven

Contrairement au paquet *foreign*, le paquet *haven*, permet d'importer des fichiers sas au format *sas7bdat*, c'est-à-dire le format "normal" de SAS.

Il est assez efficace mais il ne supporte pas toutes les fonctionnalités de SAS. Il est possible que l'importation échoue car des fonctionnalités avancées sont utilisés dans la table SAS.

Il n'existe pas de documentation claire sur ce qui est supporté et ce qui ne l'est pas ce qui rend les choses problématiques.

```
> require(haven)
> eleves <- read_sas("eleves.sas7bdat")</pre>
```

Une documentation spécifique existe quand il y a des dates dans les fichiers.

21.5 Stata 13

La nouvelle version de Stata (supérieure ou égale à la version 13) inaugure un nouveau format de fichiers.

Il n'est pas supporté par foreign par contre le paquet readstata13 permet l'importation de ces fichiers.

21.6 JSON et XML

R permet l'importation des fichiers XML et JSON. Le premier est une syntaxe commune sur les applications orientées web old school tandis que le deuxième est typique des nouvelles applications web utilisant javascript lourdement comme Node.js, JQuery, D3.js, ...

Par exemple sur de nombreux sites d'open data on trouve maintenant des exports en JSON pour faciliter la vie de ceux qui font des visualisations de ces données.

21.7 jsonlite

Le paquet le plus simple pour importer des données JSON est jsonlite.

On utilise l'argument simplify Data
Frame pour essayer de réduire les données à une data.frame dans la mesure du possible. Sinon les sorties sont du type list qui est la structure de données la plus proche du type JSON sous R.

Par exemple si on l'utilise sur les données des arbres remarquables collectées sur le site open data de la ville de Paris...

```
> require(jsonlite)
## Loading required package: jsonlite
> arbres <- fromJSON("data/arbresremarquablesparis2011.json",
+ simplifyDataFrame = T)</pre>
```

Si on regarde de plus près, le retour est relativement complexe car les coordonnées géographiques notamment, font que l'objet est une liste. Les identifiants des arbres sont des vecteurs et les descriptifs des arbres sont dans une data.frame nommée fields. Les coordonnées sont dans une list.

En général, sur les formats un peu complexes, les traitements demandent un peu de programmation.

21.8 XML

Le paquet le plus utile et le plus rapide pour l'XML est le paquet XML. Il a fait l'objet d'un livre XML and Web Technologies for Data Sciences with R. Il n'est pas nécessaire d'acheter le livre pour se servir du paquet mais ce livre mais il est peu être utile si on travaille beaucoup avec les fichiers XML.

Le paquet contient une fonction xmlToDataFrame qui est généralement ce que l'on veut. Après il parfoit nécessaire de préciser sur quels noeuds on travaille avec la fonction xmlNodes.

Le paquet permet également de réaliser des requêtes XSLT éventuellement pour formater et/ou localiser les noeuds.

22 Bases de données

22.1 Les possibilités de R avec les bases de données

R est capable de transférer des données depuis une base de données vers R et inversement.

Il est en outre capable de lancer des commandes sur la base de données (suppression de tables, consultation des tables et des schémas).

Ces fonctionnalités sont basés, comme la plupart de langages modernes, sur le modèle DBI (Database Interface).

22.2 Le fonctionnement de la DBI

Le principe du module DBI est de rationnaliser les échanges avec les bases de données.

Ainsi on accède, sauf commande particulière, de la même façon depuis R à une base de données qu'il s'agisse de MySQL, PostgreSQL, Oracle ou SQLite.

La seule limite est de disposer d'un driver correspondant à la base de données auquelle on veut accéder.

- 1. Le module de R correspondant à la base de données est appelé par l'utilisateur
- 2. Le module *DBI* est chargé implicitement
- 3. L'utilisateur se connecte à la base de données
- 4. l'utilisateur effectue les requêtes qu'il souhaite
- 5. L'utilisateur, à la fin de l'utilisation, clôt la connexion

Il est à noter que l'utilisateur à la fin de la connexion doit récupérer l'objet créé. Cet objet complexe représente une connexion entre R et la base de données. Par la suite, cet objet est utilisé pour toutes les opérations sur la base.

Rien n'interdit (sauf l'administrateur de la bd) d'avoir plusieurs connexions actives à la base de données avec des paramètres utilisateur identiques ou différents.

Le danger est de ne pas penser à détruire l'objet *connexion* et de laisser une connexion ouverte sur la base de données.

Sauf exception, la création d'une connexion nécessite des droits utilisateur adéquats et une déclaration d'usage auprès de l'administrateur de la base de données.

Cela permet notamment de choisir le pilote le plus adapté pour l'attaque de la base de données par R.

Et à l'administrateur d'être vigilant pendant la période d'apprentissage.

La différence avec certains logiciels statistiques est qu'il est nécessaire de connaître un peu le langage SQL pour accéder aux données.

En effet les requêtes sont formulées en SQL.

22.3 Un exemple avec SQLite

SQLite est une base de données de « poche ». En effet ce n'est pas un serveur et donc être installé sur son poste.

Son usage ici est purement illustratif et pédagogique.

Comme dit précédemment, la DBI fait que les commandes ci-dessous sont (presque) les mêmes que pour un serveur MySQL ou Oracle.

22.4 Connexion à la base de données

Dans un premier temps, il faut se connecter à la base de données.

```
> require(RSQLite)
> driver <- dbDriver("SQLite")
> con <- dbConnect( driver, dbname = "data/eslc_stu.sqlite")</pre>
```

Le driver correspond au nom de la base de données. Il est passé en argument à la *DBI*. A noter que SQLite ne nécessite pas d'utilisateur et de mots de passe.

Dans le cas d'un serveur de base de données, la syntaxe est légèrement différente. La commande de l'utilisateur, l'adresse du serveur ainsi que les identifiants.

22.5 Requêtes sur une table

Dans ce cas, on veut rapatrier des informations de la base vers une data.frame.



Le pilote se charge automatiquement des conversions nécessaires entre les noms de variables (caractères interdits pour les noms de variables pour R ou pour la base de données) et le type des variables (par exemple les dates sont converties).

22.6 Requête SELECT sur une table

Le principe est toujours le même :

- 1. on « forme » la requête
- 2. la requête est exécutée

Une première requête très simple...

```
> requete <- dbSendQuery( con, "SELECT * from stu")
> stu <- fetch(requete, n = 5 )
> dbClearResult(requete)
```

L'argument n=5 de fetch indique que l'on ne veut rapatrier que les 5 premières lignes de la requête.

La commande db ClearResult(requete) est optionnelle pour certaines base de données.

Une seconde requête très simple avec une sélection... La requête peut être très complexe. Elle doit respecter la syntaxe SQL supportée par le serveur.

```
> requete <- dbSendQuery(
+ con,
+ "SELECT * from stu WHERE country_id='FR'"
+ )
> stu <- fetch(requete, n = 5 )
> dbClearResult(requete)
## [1] TRUE
```

Au lieu d'utiliser les guillemets simples, on peux utiliser \".

22.7 Bonnes pratiques avec les serveurs...

Avant d'aller plus loin, il est important de rappeler certains points :

- la méthode d'authentification, les identifiants et l'usage doit être approuvé par l'administrateur de la base de données.
- le paquet *DBI* camoufle une bonne partie de la complexité des échanges. La commande *dbClearResults* illustre par exemple le fait que la requête est mise en cache par le serveur. Il est primordial de suivre quelques règles simples lors des requêtes...
- Même si c'est optionnel, vider dès que possible le cache coté serveur avec dbClearResults
- Ecrire tous les scripts avec fetch(con, n=limits). La variable limits sera fixée au début pendant le déboguage à quelques lignes. Puis pour la valeur sera mise -1 quand le script sera stable. Mieux, limiter dans le



- code SQL le nombre de lignes récupérées (option *limit*, *fetch*, *rownum*,... selon le serveur).
- Sauf cas d'espèce, vous ne devez avoir qu' une seule déclaration de connexion : un seul objet dbConnect. Si vous en avez plusieurs, vous êtes autant d'utilisateurs sur le serveur que de connexions...
- Respecter toutes les précautions d'usage que vous employez habituellement en travaillant en SQL

Dans tous les cas, il est important de lire les recommandations indiquées dans la notice du pilote et de travailler de concert avec les administrateurs de la base de données.

22.8 Rapatrier une table...

Plutôt qu'une requête, vous pouvez rapatrier toute la table...

```
> stu <- dbReadTable( con, "NomDeLaTable" )
> stu <- dbReadTable( con, "NomDeLaTable", row.names=student_id )</pre>
```

22.9 Créer une table...

Si vous avez les droits, vous pouvez créer une table :

```
> dbWriteTable( con, "stu2", stu )
```

22.10 Les commandes non standardisées

Les commandes permettant de faire des requêtes de type *UPDATE*, *INSERT* utilise le *mapping*. La requête est écrite en SQL avec une syntaxe particulière pour les champs dont les données proviendront de R.

Lors de l'exécution, la commande met en relation chaque identificateur dans la requête avec une variable d'une data frame.

Les commandes permettant de visualiser les tables de la base de données, la structure des tables, ... sont des commandes propres à chaque base de données.

De ce fait, ils ne sont pas standards.

Pour RSQLite, les seules commandes (dont le noms sont assez transparents) sont dbListTables, sqliteCopyDatabase.

23 Microsoft Office

23.1 Le paquet XLConnect

Le paquet *XLConnect* est relativement simple d'utilisation et permet d'importer et d'exporter des fichiers Excel au format 2003 ou 2007/2010/2013.

Le paquet est basé sur une bibliothèque Java de la fondation Apache. Office n'est pas nécessaire mais « Java » l'est : soit openjdk, soit le Java d'Oracle.



Le fait de pouvoir produire des fichiers Office sous NIXs par exemple est très appréciable.

Outre l'import et export simple, le paquet permet de modifier la présentation du tableur (couleurs, styles,...).

La documentation de XLConnect est particulièrement complète.

Le système ressemble un peu à l'accès à une base de données. Il y a deux étapes :

- on ouvre une connection sur un fichier Excel (existant ou nouveau)
- on manipule le fichier en utilisant la connexion créée

23.2 Lecture de fichier Excel

```
> wb = loadWorkbook("eslc.xlsx", create = T)
> data = readWorksheet(wb, sheet = "Eleves")
```

Selon le suffixe xls ou emphxslx, il s'adapte automatiquement à la version d'Excel 2003 ou 2010/../2013.

23.3 Sauvegarde dans un fichier Excel

```
> classeur = loadWorkbook("res_eslc.xlsx", create = T)
> createSheet(classeur, name = "eleves")
> writeWorksheet(classeur, eslc_eleves, sheet = "eleves")
> saveWorkbook(wb)
```

23.4 En plus de la base...

Il faut savoir que contrairement aux fonctions de R, les *rownames* ne sont pas exportés. Un argument permet d'utiliser une colonne existante pour les *rownames* mais les *rownames* eux-mêmes.

L'écriture est définitive quand la fonction save Workbook est appelée et l'écriture se fait en ajoutant au fichier existant.

Ainsi si un *data.frame* plus petit est exporté dans une feuille déjà pleine, il restera les données pré-existantes.

Lors de l'écriture pour éviter ces problèmes, le moyen le plus direct est de supprimer la feuille existante.

```
> classeur = loadWorkbook("res_eslc.xlsx", create = T)
> try({removeSheet(wb, sheet = "eleves")}, silent=T)
> createSheet(classeur, name = "eleves")
> writeWorksheet(classeur, eslc_eleves, sheet = "eleves")
> saveWorkbook(wb)
```

Il y a une autre possibilité en vidant la feuille existante. Plus doux... Avec la fonction *clearSheet*.

Mais là également pour des traitements automatisés il faudra souvent utiliser des try pour éviter les erreurs lors de l'exécution.



23.5 Les arguments supplémentaires

Les arguments startRow, startCol permettent à l'importation et à l'exportation de se concentrer sur une zone de la feuille. Votre collègue pourra laisser son titre en première ligne avec les données en troisième ligne.

Vous pouvez également personnaliser le style des cellules : cela passe par la création d'un style de cellules, d'ajouter des paramètres de style et enfin l'appliquer à des cellules définies.

23.6 La mise en forme

Ce code est pompé sur la vignette car l'auteur n'a pas beaucoup pratiqué ces mises en forme. Remarquer qu'on retrouve un peu l'esprit Microsoft avec des constantes ...pas pratiques... pour appliquer un style (ex : XLC\$FILL.SOLID_FOREGROUND). Elles sont contenues dans une grande liste XLC.

L'autre point non abordé est le fait que le paquet repose (en fait) beaucoup sur la définition de régions de cellules (ou noms sous Excel). Elle permet de contrôler l'importation, l'exportation, la mise en forme sur des portions de la feuille identifiées par des noms.

Pour cela voir les fonctions : createName, writeNamedRegion, . . .

Et pour info vous pouvez insérer des graphiques (statiques!) au format png sur une feuille.

23.7 readxl, l'alternative à XLConnect

Le paquet *readxl* est un paquet qui permet la lecture de fichiers Excel sans la présence d'un moteur Java.

Il lit les fichiers des versions 2003 à 2013.

Il est très rapide mais a moins d'options que le paquet XLConnect et est donc très simple à utiliser.

```
> require(readxl)
> classeur = read_excel("res_eslc.xlsx")
```

Avec l'argument *row*, il est possible de définir à partir de quelle ligne, la lecture se fait. On peut également définir le type de chaque colonne : character, date, numeric, . . .

Ainsi l'utilisation est très proche de read_csv du même auteur.



23.8 Les sorties pour le reporting

Pour rester dans les paquets pour Microsoft Office, si vous en avez besoin il existe le paquet *ReporteRs* qui permet l'exportation de résultats et/ou tableaux pour Word et Powerpoint. Le site est très bien fait et a de nombreux tutoriaux.

ReporteRs site

Mais ces paquets restent en retrait car ils sont destinés à la production de rapports plutôt qu'à l'esprit *litterate programming* de Sweave qui est remplacé maintenant par *knitr* ou *RMarkdown*.

Ils permettent de réaliser des "cahiers d'analyse" et/ou des rapports en permettant des documents dynamiques tout au long d'une analyse.

23.9 Shiny, D3.js, ...

Des paquets et le serveur Shiny permettent enfin d'exporter des documents totalement dynamiques pour le web.

Shiny est produit par la société qui produit RStudio. Le principe est de créer des documents web interactifs.

Pour avoir une idée : gallerie Shiny, paquet pour D3.js.

C'est pour créer des "datavisualistion" comme on peux voir dans le NYT par exemple.

Ces infographies sont plus simples à réaliser qu'il n'y paraît.

Il y a un MOOC sur Coursera encore gratuit pour l'instant qui permet de s'y mettre.

Et c'est très pédagogiques : Developping Data Products et un sur le *Reproductible Research*https://www.coursera.org/course/repdata

24 NoSQL et big data

24.1 Base NoSQL

Des paquets pour les bases NoSQL et pour le big data sont disponibles sur le CRAN :

- HadoopStreaming
- hive
- RcppRedis
- RCassandra
- ...

25 Recherche directe sur une fonction

25.1 Recherche directe sur une fonction

La recherche se fait à l'aide de la syntaxe ?fonction ou bien help(fonction).

La syntaxe de l'aide obtenue est théoriquement assez constante d'un paquet à un autre car elle est basée sur un format standard :.Rd. Ce format ressemble à un fichier \LaTeX .

Dans l'aide, on trouvera les parties suivantes :

Début le nom de la fonction et le nom du paquet auquelle elle appartient

Description une description sommaire de la fonction

Usage la façon d'appeler la fonction

Arguments les arguments possibles pour la fonction

Details les détails sur le fonctionnement de la fonction

Value le type d'objet et/ou les valeurs retournées

Note des remarques générales

References les références bibliographiques

See also des liens vers des fonctions connexes

Examples des exemples fonctionnels de la fonction

La partie la plus difficile est la partie *Usage*. En effet c'est dans cette partie qu'on va lire la façon d'appeler la fonction selon le type de l'objet passé.

25.2 La partie Usage de t.test

```
Usage
```

25.3 Recherche directe sur une fonction

La première description indique l'appel minimal.

Dans le second cas, la syntaxe indiquée correspond à l'appel de la fonction lorsque l'objet est tel que précisé dans l'aide.

Le troisième cas indique le comportement de la fonction si l'objet est type formula.



25.4 La partie *Usage* de *t.test*

C'est dans cette partie qu'on retrouve les arguments possibles de la fonction. Parfois, ils ne sont pas tous listés.

Les arguments sans valeurs par défaut sont des arguments obligatoires.

Les arguments avec une valeur par exemple paired = FALSE sont des arguments facultatifs car ils prennent comme valeurs par défaut la valeur indiquée.

Les arguments sont positionnels, c'est-à-dire qu'on peut les passer à la fonction dans l'ordre où ils sont cités dans la rubrique *Usage*.

Toutefois on peut aussi utiliser un mécanisme d'appel par nom : dans ce cas on passe le nom de l'argument suivi de sa valeur.

Dans les spécifications d'un paquet R, il est indiqué que les exemples doivent être fonctionnels (sauf si *Not run* est précisé en commentaire).

D'ailleurs on peut les exécuter en tapant example(fonction)

Toutes ces syntaxes suivantes sont équivalentes :

```
x <- rnorm(1000)
t.test(x,conf.level=0.8)
t.test(conf=0.8,x=x)</pre>
```

Il est à noter que l'aide de R est parfois cryptique dans les paquets de base. C'est notamment le cas de la fonction *plot*. La fonction a tellement de possibilités que l'aide ne fournit que les éléments de base.

25.5 S3 et fonctions

R est un langage pseudo-objet pour le S3. C'est-à-dire que certaines fonctions vont se comporter différemment selon le type d'objet qu'on lui passe.

Cela repose sur l'évaluation de la classe de l'objet au niveau de l'appel ou de l'affichage...

Pour connaître la classe d'un objet il faut taper :

```
class(iris)
## [1] "data.frame"
```

Pour connaître les fonctions génériques utilisables avec un type d'objet donné, il suffit de taper la commande :

```
methods(class="data.frame")
    [1] aggregate
                      anyDuplicated as.data.frame
    [4] as.list
##
                      as.matrix
                                    by
   [7] cbind
                      coerce
                                     [<-
## [10] [
                      [[<-
                                     [[
##
  [13] $<-
                      $
                                     dim
## [16] dimnames<-
                      dimnames
                                     droplevels
## [19] duplicated
                      edit.
                                     format.
## [22] formula
                      head
                                     initialize
## [25] is.na
                      Math
                                     merge
## [28] na.exclude
                      na.omit
```

```
## [31] plot
                      print
                                    prompt
## [34] rbind
                     row.names<-
                                   row.names
## [37] rowsum
                                    slotsFromS3
                      show
## [40] split<-
                      split
                                    stack
## [43] str
                                    summary
                      subset
## [46] Summary
                      tail
## [49] transform
                      unique
                                    unstack
## [52] within
## see '?methods' for accessing help and source code
```

26 La recherche sur une fonctionnalité

26.1 La recherche par mots clefs via la console

R permet dans la console de chercher les fonctions associées à un mot-clef à l'aide la commande *help.search* ou ? ?.

Cette fonction ne cherche que les occurences des mots dans les champs noms et description et seulement pour les paquets installés.

Pour réponse, R renvoie les noms des fonctions suivis des paquets correspondants et enfin d'un description brève des fonctions.

26.2 La recherche par mots clefs sur internet

Sur la page des packages du CRAN, on peut déjà chercher et trouver beaucoup d'informations.

L'autre méthode est d'utiliser le moteur de recherche RSeek qui ne référencie que les pages sur R. Le moteur cherche dans les newsgroups de R, les documents,

Outre les newsgroups, des sites de type Quora, dédiés à R ou aux statistiques, existent et permettent de poser des questions. On citera par exemple :

StatExchange ou Cross Validated orienté statistiques

StackOverFlow orienté programmation

27 Les documents sur R

27.1 La recherche de tutoriels et de documents

Un gros volume de documentation est disponible sur la page du projet dans la partie *Documentation*.

On trouvera également un journal sur le site de R.

Enfin beaucoup de paquets sont décrits dans le Journal of statistical software.



28 Les RUGs

28.1 Les groupes d'utilisateurs

Les R Users Groups ou RUGs sont très actifs... Deux sont présents dans la région parisienne :

Semin-R INED, MNHN, ...

FLtauR INSEE, ...

De nombreux documents, issus des conférences notamment, sont disponibles sur leurs sites. Le groupe Semin-R a une mailing-list pour poser des questions ainsi que les utilisateurs de R en sciences sociales R-soc.

Le groupe Semin-R a une mailing-list pour poser des questions ainsi que les utilisateurs de R en sciences sociales R-soc.

Les réponses à ces groupes seront « plus douces » si vous posez une question qui a déjà été posé (que sur les mailing-list officielles de R).

A noter que de nombreux paquets ont une mailing-lists ou un groupe Google pour obtenir de l'aide sur un paquet précis : knitr, FactoMineR, ggplot2, ...

28.2 Les conférences

Une réunion des utilisateurs français est organisé maintenant chaque année. Cette année (2015) à Grenoble sur les jours de la formation.

Les conférences **UseR!** sont mondiales. En 2015, début juillet en Aalborg qui comme chacun sait est au Danemark.

29 Concaténation de données (merge)

29.1 A ne pas faire (ou avec prudence)

R permet de concaténer des lignes (rbind), des colonnes (cbind), des data.frames (mêmes fonctions) ensemble. Toutefois il convient d'utiliser avec sagesse cette fonctionnalité.

Si en sciences expérimentales faire une fusion de table avec une simple concaténation est très pratique, cette opération n'est pas raisonnable sur des tables plus complexes et surtout sur des tables contenant des identifiants qui permettent de réaliser une fusion plutôt qu'une concaténation.

En tout cas dès que cbind est utilisé il faut vérifier :

- que les deux tableaux ont la même taille
- chaque ligne identifie une observation
- que les observations sont strictement dans le même ordre dans les deux tableaux

En tout cas dès que rbind est utilisé il faut vérifier :

- que le nombre de colonnes sont identiques
- que le type de chaque colonnes sont identiques

rbind est un peu plus sûr car R généralement refuse d'opérer en cas de différence de noms et/ou de types de variables dans les deux tableaux de données.

rbind s'avère quand même pratique si on souhaite travailler par exemple sur une base public et une privé... et réassembler le tout à la fin du traitement.

C'est typiquement le cas par exemple quand on utilise split.

29.2 Fusion avec une seule variable

Ce cas est en fait beaucoup plus fréquent qu'il n'y parait. On veux par exemple ajouter une variable avec une couleur pour les graphiques, le nombre d'élèves dans l'établissement, . . .

Et ce type de fusion se fait avec un vecteur.

```
> couleurs <- c( "red", "green", "blue" )</pre>
> names(couleurs) <- levels(iris$Species)</pre>
> iris$couleur <- couleurs[as.character(iris$Species)]</pre>
> with( iris, table(couleur, Species) )
##
         Species
## couleur setosa versicolor virginica
   blue 0 0 50
##
               0
                         50
##
    green
##
              50
                          0
```

Un exemple numérique, si on veut ajouter la longueur moyenne par espèce pour les orchidées :

```
> longueur_par_spe <- tapply( iris$Sepal.Length, iris$Species, mean )
> iris$Sepal.Length.Moy <- longueur_par_spe[as.character(iris$Species)]
> with( iris, table(Sepal.Length.Moy,Species) )
```

```
## Species

## Sepal.Length.Moy setosa versicolor virginica

## 5.006 50 0 0

## 5.936 0 50 0

## 6.588 0 0 50
```

29.3 Fusions avec merge

La fonction *merge* dans R permet de fusionner des tables avec un identifiant (clef) commun entre les tables.

La fusion peut être réalisée en utilisant des variables factor mais il est préférable de les transformer variable character avant la fusion.

Les fusions possibles sont des fusions de 1 à 1 ou de 1 à n.

```
\begin{array}{lll} \mathbf{x},\,\mathbf{y} & \text{les 2 } \textit{data.frames} \text{ que l'on veut fusionner} \\ \mathbf{by} & \text{si la variable porte le même nom dans les deux } \textit{data.frame}, \text{ il suffit} \\ \text{de préciser le nom de la variable précédé de } \textit{by} \\ \mathbf{by.x},\,\mathbf{by.y} & \text{dans ce cas on spécifie le nom de la colonne pour } x \text{ (la première } \textit{data.frame} \text{ et pour } y \text{ (la deuxième)}. \end{array}
```

Table 2 – Les principaux arguments de merge

Voilà l'essentiel de la fonction.

Il faut noter qu'on a la possibilité de fusionner les tables non pas en utilisant le nom d'une variable de la *data.frame* mais les *row.names*. Dans ce cas, l'argument que l'on passe à *by* est '*row.names*'.

```
> res <- merge( eleves, scores, by="id" )
> dim(res)
## [1] 5000 7
```

Dans le cas de l'utilisation des rownames :

```
> rownames(eleves) <- eleves$id
> rownames(scores) <- scores$id
>
> res <- merge( eleves, scores, by="row.names" )
> dim(res)
## [1] 5000 9
```

Après la fusion, la fonction utile est \dim qui donne le nombre de lignes et de colonnes :

```
> dim(eleves);dim(scores);dim(res)
## [1] 5000 6
## [1] 5000 2
## [1] 5000 9
```

- all Si vrai alors toutes les lignes des deux *data.frame* seront conservées dans la *data.frame* finale.
- all.x Si TRUE alors toutes les lignes de la data.frame x seront conservées dans la data.frame finale. Les lignes de y ne trouvant pas de correspondance seront éliminées.
- all.y Si TRUE alors toutes les lignes de la $data.frame\ x$ seront conservées dans la data.frame finale. Les lignes de y ne trouvant pas de correspondance seront éliminées.

Table 3 – Le type de jointure

```
> colnames(res)

## [1] "Row.names" "id.x" "sexe"

## [4] "age3e" "retard" "secteur"

## [7] "acad" "id.y" "score"
```

La fonction merge effectue une jointure naturelle. C'est-à-dire que seules les lignes présentes dans x et dans y seront présentes dans la data.frame finale.

Pour changer ce comportement, il existe trois arguments all

Jointure naturelle

```
> conatif <- read.csv2( "data/evaluation-conatif.csv" )
> conatif$id <- as.character( conatif$id )
> dim(conatif)

## [1] 4987 8

> ec <- merge( eleves, conatif, by="id" )
> dim(ec)

## [1] 4987 13
```

Fusion à gauche

```
> ec <- merge( eleves, conatif, by="id", all.x = T )
> dim(ec)
## [1] 5000 13
```

Si des colonnes de x et de y portent le même nom, les colonnes provenant de x seront suffixés avec x. Et pour y, la colonne sera suffixés par y.

Il est possible de spécifier des suffixes personnalisés plutôt que ces suffixes par défaut avec l'argument suffixes.

Il attends un vecteur *character* de longueur 2 comme par exemple...



```
## [1] 5000 9

> colnames(res)

## [1] "Row.names" "id.eleves" "sexe"

## [4] "age3e" "retard" "secteur"

## [7] "acad" "id.scores" "score"
```

Pour trouver les lignes qui n'ont pas été importées...

La syntaxe et très simple et fait appel à l'opérateur %in%.

Ici on cherche les lignes, de *eleves* pour lesquelles il n'y a pas de données pour la partie conative.

```
> res <- merge( eleves, conatif, by="id", all.x=T )
> (perdus <- res$id[ !(res$id %in% conatif$id) ])

## [1] "e014161" "e03592" "e041612" "e044139"

## [5] "e1123" "e121165" "e151894" "e162289"

## [9] "e184897" "e213974" "e242770" "e243719"

## [13] "e251862"
```

Il est possible de spécifier un vecteur de noms de variables pour l'argument bu.

Mais les identifiants composite ne sont pas conseillés (dans l'absolu).

30 Un mot sur les fonctions...

30.1 R langage fonctionnel

R est un langage fonctionnel. Si cela signifie que "tout est fonction dans R", cela signifie également qu'il faut privilégier le traitement des vecteurs au détriment des boucles.

Au début cela peut paraître contre-intuitif mais cela permet souvent de gagner en vitesse d'exécution, en possibilité de rendre le calcul parallèle et en lisibilité (si si...).

Par exemple, sur un vecteur, il doit vous paraître évident que :

```
> x <- 1:4
> x*4

## [1] 4 8 12 16

> # n'est autre que l'équivalent implicite de
> vreponse <- c()
> for ( ii in 1:length(x) ) vreponse <- c( vreponse, x[ii]*4 )
> vreponse

## [1] 4 8 12 16
```

L'utilisation et la production de statistiques va en grande partie utilisé ce principe illustré ici par un vecteur mais qui est utilisé dans les fonctions de type apply sur des objets plus complexes.

Ici on utilise l'opérateur de multiplication qui est une fonction parmi d'autres.

```
> "*"(3,4)
## [1] 12
```

Cela oblige à savoir utiliser les fonctions sous R. La définition se fait avec la syntaxe suivante :

```
> mafonction <- function ( arg1, arg2, arg3=F, ... ) { +  # code + }
```

Mais souvent, dans les opérations de manipulations de données, des fonctions anonymes seront utilisées.

C'est-à-dire directement des fonctions : sans nom, jetables.

Cela ressemble à ça par exemple :

```
> apply(iris[1:4],2,function(x){
+    c(mean(x),sd(x))
+ })

## Sepal.Length Sepal.Width Petal.Length
## [1,]    5.843333    3.0573333    3.758000
## [2,]    0.8280661    0.4358663    1.765298
## Petal.Width
## [1,]    1.1993333
## [2,]    0.7622377
```

31 Aggrégation de données

31.1 Considérations sur les aggrégations

Contrairement à d'autres logiciels, R peut paraître strict voire pénible lors des aggrégations. En fait, la pratique de R permet de réaliser que R impose cette syntaxe notamment pour éviter de réaliser des regroupements n'ayant pas de sens.

Une exemple simple, cette requête SQL peut tout à fait renvoyer un résultat valide :

```
SELECT *, uai FROM base_eleves GROUP BY uai ;
```

Hors le sexe de l'élève, présent dans la ligne élève, va devenir une variable vide de sens. En effet elle a un sens au niveau individuel mais pas au niveau d'un établissement.

R va rendre difficile ce type d'aggrégation.

L'aggrégation ne sera possible que si on obtient un vecteur cohérent avant aggrégation.

Formation (R

31.2 Pourquoi aggréger?

Il existe de nombreuses façons d'aggréger des données sous R. L'utilisation de chacune dépend des goûts de chacun et surtout de la finalité de l'aggrégation. Par exemple, l'aggrégation peut servir à...

- créer un enregistrement pour constituer un unité plus grande que celle d'origine (ex : passer élève à établissement)
- créer des statistiques pour des unités plus importantes (ex : établissement, pays, . . .) —

31.3 Aggrégations statistiques

Beaucoup de statistiques peuvent réalisées avec certaines fonctions de R qui appartiennet à la famille apply.

Par exemple, *tapply* permet de réaliser des regroupements en fonction d'une ou plusieurs variables en calculant des statistiques sur une variable.

```
> res <- with( xtfme, tapply( vali_f, num_etab, mean, na.rm=T ) )
> res[1:5]

## 0010529V 0010560D 0011110B 0011238R 0011289W
## 0.9500000 0.9444444 0.6521739 0.8709677 0.8750000
```

Dans le cas précédent, on demande la moyenne (vecteur de longueur 1) et un variable de regroupement. Mais *tapply* permet de faire des choses plus complexes. Dans ce cas, il y a un résultat par croisement de modalité. Ce qui donne un tableau.

C'est la limite (ou la puissance) de tapply. On peut ainsi s'amuser à obtenir des tableaux à k dimensions pour k variables de regroupement.

Inversement on peut être limité par le nombre de valeurs renvoyées par la fonction de calcul.

```
> with( xtfme, tapply(
+ vali_f,
```



```
+ list(strate=strate),
+ function(x,na.rm=T) {
+    c( mean(x,na.rm=na.rm), sd(x,na.rm=na.rm) )
+    }
+  )
+ )
```

```
## $'1'
## [1] 0.9003984 0.2995427
##
## $'2'
## [1] 0.7947574 0.4039915
##
## $'3'
## [1] 0.7224355 0.4479202
##
## $'4'
## [1] 0.9134360 0.2812698
```

Deux illustrations pour calculer le nombre d'élèves dans chaque strate :

```
> with(xtfme, tapply( rep(1,length(strate)), strate, sum) )
## 1 2 3 4
## 2008 1793 1823 1883
> with(xtfme, tapply( num_etab, strate, length) )
## 1 2 3 4
## 2008 1793 1823 1883
```

et pour les poids...

```
> with(xtfme, tapply( poids, strate, sum) )
## 1 2 3 4
## 5220.8 537.9 182.3 941.5
```

La fonction aggregate permet des choses similaires ou un peu plus complexes.

```
> with( xtfme, aggregate(
+ cbind(vali_f, vali_m),
+ list(strate=strate),
+ mean
+ )
+ )

## strate vali_f vali_m
## 1     1 0.9003984 0.9213147
## 2     2 0.7947574 0.8315672
## 3     3 0.7224355 0.7761931
## 4     4 0.9134360 0.9373340
```

Les indications de variables peuvent se faire en formule.

Ou comme dans l'aide...

31.4 plyr

Un paquet de Hadley Wickham, plyr, permet de réaliser ce type d'opérations assez facilement.

Le paquet plyr permet de traiter des array, des vecteurs, des data frames.

Il offre des fonctions génériques permettant de créer, transformer ou faire des calculs sur des data.frames.

Outre ce côté générique, il offre quelques avantages sur les fonctions de base. Par exemple les statistiques sur une variable deviennent :

On récupère une data.frame . . . Idem. . .

```
> head(
   ddply( xtfme, .(strate,sexe), summarize,
        moy_f=mean(vali_f), sd_f=sd(vali_f),
        moy_m=mean(vali_m), sd_m=sd(vali_m)
        ), 4
+ )
## strate sexe
                  moy_f sd_f
## 1 1 0.8695652 0.3369477 0.9268775
## 2 1 2 0.9317269 0.2523407 0.9156627
## 3 2 1 0.7598647 0.4274065 0.8410372
## 4 2 2 0.8289183 0.3767883 0.8222958
##
         sd_m
## 1 0.2604662
## 2 0.2780327
## 3 0.3658477
## 4 0.3824747
```

etc...

31.5 aggrégation personnalisée

Une fonction d'aggrégation complètement personnalisée par exemple. . . avec les fonctions classiques

```
## uai vali_f vali_m poids
## 0010529V 0010529V 0.9500000 0.9500000 52.0
## 0010560D 0010560D 0.9444444 0.9444444 46.8
## 0011110B 0011110B 0.6521739 0.8260870 2.3
## prop_garcons
## 0010529V 0.4500000
## 0010560D 0.5000000
## 0011110B 0.5217391
    uai vali_f vali_m poids
##
## 0010529V 0010529V 0.9500000 0.9500000 52.0
## 0010560D 0010560D 0.9444444 0.9444444 46.8
## 0011110B 0011110B 0.6521739 0.8260870 2.3
     prop_garcons
##
## 0010529V 0.4500000
## 0010560D
            0.5000000
## 0011110B 0.5217391
```

Quelque chose de discutable d'un point de vue méthodologique mais possible. . .

```
> elev <- merge(scores,eleves,by="id")
> elev$sexe <- as.character(elev$sexe)
> elev <- elev[elev$sexe!="M",]
>
> coef <- function(score,age3e,n) { coef(lm( score ~ age3e ))[n] }
>
> res <- ddply(
+ elev, .( , secteur ), summarize,
+ coef1_age3e = coef1(score,age3e,1),
+ coef2_age3e = coef2(score,age3e,2)
+ )</pre>
```

32 Transposition

32.1 Transposition de matrices

La transposition simple d'une matrice ou d'une data. frame se fait avec la fonction \boldsymbol{t} :

32.2 reshape2

Encore un paquet d'Hadley Wickham...

Il permet de faire un peu se qu'on veut au niveau des transpositions.

Les deux fonctions centrales sont cast et melt.

32.3 melt

Cette fonction permet de passer d'un tableau large à un tableau long...

Cette fonction permet de passer d'un tableau large à un tableau long...

On peux utiliser plusieurs variables comme variables de mesure.

```
## ## wind ozone ## 153 116
```

32.4 cast

A l'inverse pour passer d'un tableau long à un tableau large...

```
dcast( z, month + day ~ variable )
##
   month day wind ozone
## 1 5 1 7.4
## 2
       5 2 8.0
                   36
## 3
       5
          3 12.6
                   12
       5 4 11.5
## 4
                   18
## 5
       5 5 14.3
                   NA
## 6
    5 6 14.9
```

La fonction (a/d)cast peut également être utilisé pour réaliser des statistiques...

```
> head(
+ dcast( z, month ~ variable, mean, na.rm=T )
+ )

## month wind ozone
## 1 5 11.622581 23.61538
## 2 6 10.266667 29.44444
## 3 7 8.941935 59.11538
## 4 8 8.793548 59.96154
## 5 9 10.180000 31.44828
```

32.5 dplyr, data.table, ...

Des paquets supplménetaires ont fait leur apparition ces dernières années.

Ils changent notablemment la syntaxe de R. Par exemple avec dplyr (ou à la magrittr), la séquence des commandes est inversée.

Trois formes d'écriture de la même opération avec le paquet dplyr (source : une des vignettes du paquet).

Version dplyr façon plyr:

```
> a1 <- group_by(flights, year, month, day)
> a2 <- select(a1, arr_delay, dep_delay)
> a3 <- summarise(a2,
+ arr = mean(arr_delay, na.rm = TRUE),
+ dep = mean(dep_delay, na.rm = TRUE))
> a4 <- filter(a3, arr > 30 | dep > 30)
```

Version dplyr sans variable intermédiaire :



```
> filter(
+    summarise(
+    select(
+        group_by(flights, year, month, day),
+        arr_delay, dep_delay
+    ),
+    arr = mean(arr_delay, na.rm = TRUE),
+    dep = mean(dep_delay, na.rm = TRUE)
+    ),
+    arr > 30 | dep > 30
+ )
```

Version dplyr (à la magrittr):

```
> flights %>%
+ group_by(year, month, day) %>%
+ select(arr_delay, dep_delay) %>%
+ summarise(
+ arr = mean(arr_delay, na.rm = TRUE),
+ dep = mean(dep_delay, na.rm = TRUE)
+ ) %>%
+ filter(arr > 30 | dep > 30)
```

L'exemple plus haut deviendrait :

```
> agg2 <- xtfme %>% group_by(num_etab) %>%
+ summarize(vali_f=mean(vali_f),
+ vali_m=mean(vali_m), poids=sum(poids),
+ prop_garcons=mean(ifelse(sexe==1,0,1))
+ )

## Error in function_list[[i]](value): impossible de trouver la fonction "group_by"
> head( agg2 )
## Error in head(agg2): objet 'agg2' introuvable
```

L'écriture est pour certains plus intuitives (dplyr, magrittr. Le problème est que les objets manipulés ne sont pas tout à fait des objets standards de R (dplyr et data.table).

Si certaines tâches (manipulation de données en base de données, manipulation de données dans R, ...) sont beaucoup facilités et/ou accélérées par ces paquets, il semble plus raisonnable de comprendre comment fonctione le langage R avant de passer à ces outils.

Mais rapidement il faudra les maîtriser car :

- 1. ils sont pratiques
- 2. beaucoup de paquets et de codes circulent avec cette syntaxe
- 3. probablement l'avenir de R

L'autre avantage rest que dplyr permet de faire les opérations indiquées cidessus dans une base de données en traduisant le code R en code SQL et récupère ensuite les résultats de la requête.

Vous avez un exemple sur cette vignette.

33 Les fonctions

33.1 Les fonctions

Les fonctions sont un type d'objets R à part entière. Ainsi il existe comme pour les autres types d'objets une fonction is correspondante :

```
is.function( { function ( x ) {
    x^2
} } )
```

Ce qui peut être perturbant pour les débutants est l'utilisation que vous avez pu voir de fonctions anonymes : les fonctions sont utilisées directement par exemple dans une fonction apply.

Mais les fonctions peuvent être également stockées pour être réutilisées plusieurs fois.

```
my.square <- function ( x ) {
  return(x^2)
}
my.square(3)
## [1] 9</pre>
```

Par défaut, si la dernière ligne renvoie une valeur, cette valeur est retournée par la fonction. Néanmoins pour rendre le code plus lisible et surtout plus robuste, il convient d'utiliser la fonction *return* qui prend **un seul** argument qui est renvoyé comme valeur de retour de la fonction.

Les fonctions en R ne renvoie qu'un seul objet. Par conséquent, il est souvent nécessaire de renvoyer des *lists* ou des *data.frames* pour récupérer l'ensemble du matériel créé au sein de la fonction.

Il existe une autre fonction similaire à return: invisible. Elle est utilisée abondamment dans R notamment par les commandes graphiques (ou t.test par exemple).

Elle permet de ne renvoyer une valeur que lorsque l'appel de la fonction est dans un contexte d'évaluation.

```
my.square <- function ( x ) {
  invisible(x^2)
}
my.square(3)
(my.square(3))
## [1] 9</pre>
```

33.2 Portée des variables dans une fonction

Dans R, les fonctions héritent de l'environnement père : c'est-à-dire que les objets disponibles dans l'environnement d'appel de la fonction le sont aussi au

Formation (R

sein de la fonction.

Mais les objets passés à la fonction sont des copies. Par conséquent, en R, toutes les modifications faîtes sur les objets au sein d'une fonction sont perdus. De plus si un objet est créé avec un nom existant dans l'environnement père, le nom de cet objet fait désormais référence à l'objet créé au sein de la fonction (et non à l'objet de même nom dans l'environnement père).

Pour les personnes disposant d'un bagage informatique solide, R utilise des passages par valeurs (et non par références) et utilise un procédé d'évaluation dit lazy...

Pour simplifier, tout objet n'est évalué que si l'évaluation est effectivement nécessaire dans le code. Il en va de même pour les objets copiés.

Ce phénomène est bien expliqué dans les manuels de R et dans les ouvrages avancés sur R.

On peut donc accéder à une valeur définie hors de la fonction.

```
z <- 2
my.square <- function ( x ) {
return(z*x^2)
}
my.square(3)
## [1] 18</pre>
```

A l'intérieur de la fonction, l'objet peut être modifié mais les changements resteront locaux et seront perdus à la fermeture de la fonction.

```
z <- 2
my.square <- function ( x ) {
z <- 4
return(z*x^2)
}
my.square(3)
## [1] 36
z</pre>
## [1] 2
```

33.3 Environnement

Les variables créées dans la fonction sont détruites après la fin de l'exécution.

33.4 Les arguments d'une fonction

Les arguments peuvent être soit obligatoires soit optionnels.

Les arguments obligatoires ne prennent pas de valeur par défaut. C'est le cas pour le x de la fonction présentée précédemment dans ce document.

Les arguments sont avant tout positionnels. Mais pas seulement. Voyons la syntaxe de l'aide de la fonction t.test...

Formation (R

33.5 Les arguments

La première ligne indique que la fonction n'attends qu'un paramètre obligatoire x. On retrouve cette information dans la partie qui est réservée à l'appel par défaut de la fonction : il n'y a pas de valeurs par défaut pour x.

Par contre, tous les autres arguments ont des valeurs par défaut ce qui indique qu'ils sont optionnels.

On pourrait par exemple comparer la moyenne de deux vecteurs en appelant la fonction :

```
t.test(rnorm(1000),y=rnorm(1000,2))

##

## Welch Two Sample t-test

##

## data: rnorm(1000) and rnorm(1000, 2)

## t = -44.342, df = 1995.4, p-value < 2.2e-16

## alternative hypothesis: true difference in means is not equal to 0

## 95 percent confidence interval:

## -2.050914 -1.877184

## sample estimates:

## mean of x mean of y

## 0.03563089 1.99967991</pre>
```

Mais les arguments étant en premier lieu positionnels, cet appel suffit :

```
t.test(rnorm(1000),rnorm(1000,2))

##

## Welch Two Sample t-test

##

## data: rnorm(1000) and rnorm(1000, 2)

## t = -44.759, df = 1994.1, p-value < 2.2e-16

## alternative hypothesis: true difference in means is not equal to 0

## 95 percent confidence interval:

## -2.113468 -1.936036

## sample estimates:

## mean of x mean of y

## -0.0122728 2.0124788</pre>
```

Les arguments peuvent être passés de façon positionnels mais alour dirait le code. Aussi, on peux plus simplement préciser un couple nom/valeur par défaut.

```
##
## Two Sample t-test
##
## data: rnorm(1000) and rnorm(1000, 2)
## t = -44.685, df = 1998, p-value < 2.2e-16
## alternative hypothesis: true difference in means is not equal to 0
## 95 percent confidence interval:
## -2.043163 -1.871362
## sample estimates:
## mean of x mean of y
## 0.0165833 1.9738458</pre>
```

En temps normal lorsqu'un nom de paramètre incorrect est utilisé, R lève une exception.

Toutefois, lors de la création de la fonction, on peut utiliser un argument spécial : "...".

L'utilisation de cet argument indique à R que des arguments supplémentaires peuvent être passés à la fonction.

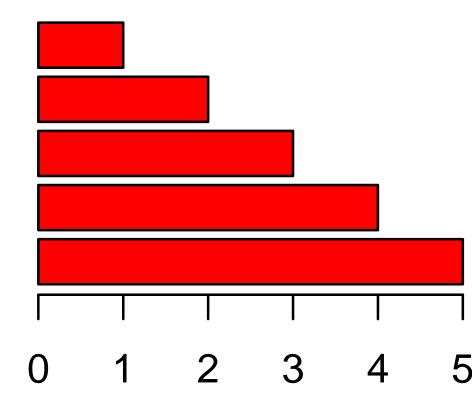
R ne lèvera pas d'exception si la correspondance entre le nom des arguments d'appel et le nom des arguments définis n'est pas correct.

Par contre il conserve les arguments supplémentaires et peut les passer à une autre fonction appelée au sein de la première fonction.

C'est extrèmement pratique pour *surcharger* une fonction existante. Le plus souvent pour des fonctions graphiques qui ont de nombreux paramètres.

Par exemple, pour créer des barplot différents des barplots par défaut...

```
my.barplot <- function( x, horiz=T, ... ) {
   barplot( x, horiz=horiz, ... )
}
#my.barplot( c(5,4,3,2,1), col="red" )</pre>
```



33.6 Changement dans l'environnement père...

En fait il existe une possibilité pour changer la valeur d'une variable dans l'environnement père.

C'est pratique pour modifier une data.frame encombrante par exemple.

```
i <- 1
a <- function (x) { i <- 2 }
i

## [1] 1

i <- 1
a <- function (x) { i <<- 2 }
a(7);i;

## [1] 2</pre>
```

L'inconvénient est que cela rend la fonction dépendante de l'environnement père et du nom des variables dans celui-ci.

Son utilisation est donc à limiter sauf cas particuliers.

34 Les structures de contrôle

34.1 Les boucles

Les boucles sont à éviter car lentes à exécuter. Il faut leur préférer les fonctions de type *apply*. La syntaxe d'une boucle est la suivante...

```
for ( mavar in sequence ) {
     ... code R...
}
```

la variable mavar prend à chaque itération un élement de sequence dans l'ordre. Les itérations peuvent se faire sur un type quelconque comme des entiers (usuels) mais également un vecteur de character par exemple. Ou bien un vecteur de fonctions...

34.2 Les tests

Les tests ont la structure suivante :

```
if ( valeur ) {
    ... code R...
}
```

ou



```
if ( valeur ) {
    ... code R...
} else {
    ... code R...
}
```

La condition est executé si la valeur est TRUE, T ou différent de 0.

Attention, le vecteur booléen doit être de longueur 1. A l'intérieur d'un test, R attend T ou F et pas c(T,F,T).

Les fonctions à connaître sont donc *any* qui renvoie vrai si au moins un élement est vrai dans le vecteur passé en argument.

Et la fonction *all* qui renvoie vrai si toutes les valeurs du vecteur passé en argument sont vrai.

Des opérations sur les booléens disponibles :

```
qui renvoient des vecteurs de longueur plus grande que 1
& : et
| : ou
qui renvoient des vecteurs de longueur 1
&& : et
| | : ou
```

Il y a une fonction à connaître car très rapide et très simple :

```
ifelse( mavar, valeur_si_vrai, valeur_si_faux )
```

Par exemple:

```
ifelse( rnorm(10) > 0, 1, -1 )
## [1] -1 1 -1 1 1 1 1 1 1 -1
```

34.3 Stopper l'exécution

La fonction stop permet d'arrêter un script et d'indiquer une erreur.

```
if ( class != "numeric" ) stop("Non numerique")
```

35 Les fonctions apply

35.1 Les différentes fonctions

Dans la famille apply, on a en fait :

```
lapply(X, FUN, ...)
sapply(X, FUN, ..., simplify = TRUE, USE.NAMES = TRUE)
vapply(X, FUN, FUN.VALUE, ..., USE.NAMES = TRUE)
replicate(n, expr, simplify = TRUE)
```



Par exemple, nous voulons par exemple récupérer les quantiles de toutes les variables numériques. Pour cela, nous utilisons la fonction *apply*.

```
(r <- apply(iris[,1:4],2,quantile))</pre>
        Sepal.Length Sepal.Width Petal.Length
##
## 0%
                 4.3
                             2.0
                                          1.00
## 25%
                 5.1
                              2.8
                                          1.60
## 50%
                              3.0
                 5.8
                                          4.35
## 75%
                 6.4
                              3.3
                                          5.10
                 7.9
## 100%
                              4.4
                                           6.90
##
        Petal.Width
## 0%
                0.1
## 25%
                0.3
## 50%
                1.3
## 75%
                1.8
## 100%
```

La fonction apply permet d'appliquer une fonction sur une data.frame dans le sens :

- des lignes, ligne par ligne, avec l'indice 1
- des colonnes, colonne par colonne, avec l'indice 2
- cellule par cellule avec l'indice 1:2 (ou c(1,2))

35.2 Les fonctions apply

Donc pour l'exemple précédent, calculer les quantiles, on demande à R de passer chaque colonne à la fonction quantile.

La fonction quantile rend un vecteur et R se "débrouille" tout seul avec les vecteurs résultats : il les aggrège sous forme de matrice.

35.3 Les différentes fonctions

Par exemple sapply, prends comme argument une list et renvoie quelque chose de simplifié quand elle le peut.

Par exemple pour retrouver les colonnes numeric d'une data.frame...

```
sapply( iris, is.numeric )

## Sepal.Length Sepal.Width Petal.Length
## TRUE TRUE TRUE

## Petal.Width Species
## TRUE FALSE
```

Pourquoi ça marche?

Parce que data.frame peut être convertie en list puis la fonction est appliquée à chaque élement de la list.

```
str(as.list(iris))
```

```
## List of 5
## $ Sepal.Length: num [1:150] 5.1 4.9 4.7 4.6 5 5.4 4.6 5 4.4 4.9 ...
## $ Sepal.Width : num [1:150] 3.5 3 3.2 3.1 3.6 3.9 3.4 3.4 2.9 3.1 ...
## $ Petal.Length: num [1:150] 1.4 1.4 1.3 1.5 1.4 1.7 1.4 1.5 1.4 1.5 ...
## $ Petal.Width : num [1:150] 0.2 0.2 0.2 0.2 0.2 0.4 0.3 0.2 0.2 0.1 ...
## $ Species : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor", ..: 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 ...
```

L'avantage de sapply est qu'elle renvoie un objet simplifié par rapport à lapply.

vapply est identique avec un contrôle sur le type d'objet renvoyé.

replicate est une fonction extrêmement utile. Un des gros avantages de R est qu'il permet très aisement de simuler des données.

replicate est une des fonctions qui permet de le faire en répétant une boucle tout en générant des nombres aléatoires.

35.4 les autres fonctions apply

mapply se distingue car elle peut prendre plusieurs arguments. vapply est utilisé sur les vecteurs et permet la vérification du type en sortie.

35.5 Les différentes fonctions

```
set.seed(42)
system.time(
res1 <- replicate( 10000, function() { return(mean(rnorm(1000))) } )</pre>
##
     user system elapsed
##
    0.008
            0.000 0.006
system.time({
res2 <- numeric(10000)
for ( ii in 1:10000 ) { res2[ii] <- mean(rnorm(1000)) }</pre>
})
##
     user system elapsed
##
   0.868 0.000 0.870
```

Ce qu'il ne faut surtout pas faire :

```
system.time({
  res2 <- c()
  for ( ii in 1:10000 ) { res2 <- c( res2, mean(rnorm(1000)) ) }
})

##  user  system elapsed
##  1.028   0.000   1.030</pre>
```

35.6 Un exemple, le bootstrap...

35.7 Les boucles

```
for ( ii in 1:4 ) { print(ii) }
## [1] 1
## [1] 2
## [1] 3
## [1] 4
```

```
for ( ww in LETTERS[1:4] ) { print(ww) }

## [1] "A"

## [1] "B"

## [1] "C"

## [1] "D"
```

En vrai, une boucle pourrait servir à ça :

```
a <- numeric(4)
for ( ii in 1:4 ) { a[ii] <- mean(rnorm(1000)) }
a

## [1] -0.057470355  0.005562816  0.008292973
## [4] -0.009122556</pre>
```

Ce qui s'écrit plus simplement et surtout beaucoup plus efficacement :

```
a <- vapply(1:4,function(x) mean(rnorm(x)),numeric(1))
a
## [1] 0.7700131 1.2346050 -0.5141222 0.2071179</pre>
```

En vrai, une boucle pourrait servir à ça :

```
vars <- colnames(iris)[sapply(iris,is.numeric)]
for ( ii in vars ) { iris[ii] <- scale(iris[ii]) }</pre>
```

Ce qui s'écrit plus simplement et surtout beaucoup plus efficacement :

```
vars <- colnames(iris)[sapply(iris,is.numeric)]
iris[,vars] <- apply(iris[,vars],2,scale)</pre>
```

Une utilisation justifiée des boucles.



```
for ( ww in c( function(x) {x^1}, function(x) {x^2}, function(x) {x^3} ) ) { print(ww(2)) }
## [1] 2
## [1] 4
## [1] 8
```

En fait, non

```
power <- function(n,x) {x^n}
sapply(as.list(1:3),power,x=2)
## [1] 2 4 8</pre>
```

35.8 Split...

La fonction *split* permet de découper une *data.frame* en fonction des modalités d'une variable et de récupérer une *list* en sortie avec pour chaque modalité la partie correspondante de la *data.frame*.

```
str(split(iris,factor(iris$Species)))
## List of 3
## $ setosa
               :'data.frame': 50 obs. of 5 variables:
    ..$ Sepal.Length: num [1:50] -0.898 -1.139 -1.381 -1.501 -1.018 ...
    ..$ Sepal.Width : num [1:50] 1.0156 -0.1315 0.3273 0.0979 1.245 ...
##
    ..$ Petal.Length: num [1:50] -1.34 -1.34 -1.39 -1.28 -1.34 ...
    ..$ Petal.Width : num [1:50] -1.31 -1.31 -1.31 -1.31 ...
##
##
    ..$ Species
                   : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor", ...: 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 ...
## $ versicolor:'data.frame': 50 obs. of 5 variables:
##
    ..$ Sepal.Length: num [1:50] 1.397 0.672 1.276 -0.415 0.793 ...
    ..$ Sepal.Width : num [1:50] 0.3273 0.3273 0.0979 -1.7375 -0.5904 ...
##
    ..$ Petal.Length: num [1:50] 0.534 0.42 0.647 0.137 0.477 ...
##
   ..$ Petal.Width : num [1:50] 0.263 0.394 0.394 0.132 0.394 ...
    ..$ Species : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor", ..: 2 2 2 2 2 2 2 2 2 ...
##
## $ virginica :'data.frame': 50 obs. of 5 variables:
    ..$ Sepal.Length: num [1:50] 0.5515 -0.0523 1.5176 0.5515 0.793 ...
##
    ..$ Sepal.Width : num [1:50] 0.557 -0.82 -0.132 -0.361 -0.132 ...
##
    ..$ Petal.Length: num [1:50] 1.27 0.76 1.21 1.04 1.16 ..
##
    ..$ Petal.Width : num [1:50] 1.706 0.919 1.182 0.788 1.313 ...
    ..$ Species : Factor w/ 3 levels "setosa", "versicolor",..: 3 3 3 3 3 3 3 3 3 ...
```

35.9 do.call

do.call est une fonction assez complexe. Elle permet notamment de définir l'environnement dans lequel exécuté une commande R.

Toutefois elle a une utilisation simple à connaître. Elle permet en une ligne d'aggréger des résultats provenant d'une commande lapply.

```
stats <- function (x) { c(
  quantile( x$Sepal.Length,probs=c(0,0.25,0.5,0.75,1)),
  mean(x$Sepal.Length),</pre>
```



```
sd(x$Sepal.Length) )
}
res <- lapply( split(iris,iris$Species), stats )
str(res)

## List of 3
## $ setosa : Named num [1:7] -1.8638 -1.26 -1.0184 -0.7769 -0.0523 ...
## ..- attr(*, "names")= chr [1:7] "0%" "25%" "50%" "75%" ...
## $ versicolor: Named num [1:7] -1.1392 -0.2939 0.0684 0.5515 1.3968 ...
## ..- attr(*, "names")= chr [1:7] "0%" "25%" "50%" "75%" ...
## $ virginica : Named num [1:7] -1.139 0.461 0.793 1.276 2.484 ...
## ..- attr(*, "names")= chr [1:7] "0%" "25%" "50%" "75%" ...</pre>
```

```
do.call( rbind, res )
                          25%
                                       50%
##
                  0%
## setosa
          -1.86378 -1.2599638 -1.01843718
## versicolor -1.13920 -0.2938574 0.06843254
## virginica -1.13920 0.4609133 0.79301235
##
                  75%
                            100%
          -0.7769106 -0.05233076 -1.0111914
## setosa
## versicolor 0.5514857 1.39682886 0.1119073
## virginica 1.2760656 2.48369858 0.8992841
## setosa
          0.4256782
## versicolor 0.6233453
## virginica 0.7679092
```

Si l'exemple peut être réalisé par exemple avec plyr, il est bonne illustration de do. call.

Plutôt qu'une matrice, si les résultats sont de types différents, on peut écrire dans certains cas :

```
do.call( data.frame, res )
```

35.10 lapply

La fonction lapply est une fonction dont l'utilisation doit croître avec l'expérience. Elle est centrale dans R et s'annonce de plus en plus indispensable car elle est à la base des fonctions de vectorisation des calculs dans R.

Par exemple, un jackknife, est très facile à réaliser avec une fonction lapply.

35.11 Calculs parallèles

La vectorisation est pour l'instant assez peu documenté. Il existe l'ouvrage de McCallum (2012) et quelques ressources dans les blogs sur R.

Sous les systèmes de type GNU/Linux, la vectorisation sur une même machine est d'une simplicité évangélique. Il suffit de charger le paquet *parallel* et de spécifier le nombre de processeurs à utiliser et d'utiliser la fonction *mclapply*.

Ce qui donne pratiquement le même code que précedemment pour un jackknife

Avec ce mécanisme, 10 processus R vont être lancés en parallèle sur la machine. La mémoire nécessaire à chaque processus doit être disponible. Ce qui revient à demander à la machine 4 fois la mémoire nécessaire à l'éxecution du processus.

Le système utilise la commande *fork* du système d'exploitation. Par conséquent, chaque processus récupère l'environnement (variables) et paquets de la session courante. Pratique.

Dans le cas de simulation, il est nécessaire de bien lire l'aide du package pour obtenir selon ses besoins des seeds parallèles ou asynchrone.

Dans le cas de machine Windows, cette méthode ne fonctionne pas en raison du fonctionnement de Windows (quelque soit sa version).

Aussi dans ce cas et pour faire du calcul parallèle en gérant plus finement les ressources matériels et plusieurs ordinateurs quelque soit leur système d'exploitation, il est nécessaire de passer plutôt par l'utilisation des framework SNOW et MPI par exemple.

L'utilisation est plus délicate car l'utilisateur doit notamment indiquer quelles variables, quels paquets, . . . doivent être injectés dans les processus avant le lancement du calcul.

Une vue entière est dédiée au problème des calculs lourds...

High-Performance and Parallel Computing with R

36 L'automatisation des scripts

36.1 Lancement d'un script automatiquement

Pour lancer un script automatiquement, on peut le faire dans un fichier batch, c'est-à-dire un petit executable qui se termine en .bat sous Windows.



Il est conseillé de mettre le chemin de R dans le PATH Windows pour ne pas avoir à taper le chemin complet d'accès à R.

On peut ainsi appeler un script :

R -f Monscript.R

Mais R a une commande spécialement conçues pour réaliser des opérations depuis des fichiers exécutables...

R CMD BATCH Monscript.R

Un fichier .Rout est généré automatiquement et contient tout ce qui est apparu dans la console.

36.2 source

La fonction source permet d'exécuter le contenu d'un script depuis un autre script.

Cela permet par exemple de stocker des fonctions génériques puis de les rappeler en suite sans faire de paquets...

```
source("MesFonctions.R")
monbarplot(iris$Species)
```

36.3 Les règles de rédaction des scripts

R est un langage de programmation...

Pour la relecture et la lisibilité du code penser à commenter et à indenter! Il est souvent plus simple d'utiliser un éditeur de texte tel que emacs ou notepad++ pour profiter de la coloration syntaxique puis de copier-coller dans la console R.

ou RStudio.

37 Documentation libre sur internet

37.1 Les manuels

Comme évoqué lors de la formation, le site R-project.org abrite les manuels de R. Ils sont une solide base sur R couvrant l'installation jusqu'à la création de paquets. On y trouve aussi la liste des fonctions R de base qui fait quelques milliers de pages.

Ils sont réalisés par le « noyau dur » des développeurs de R. Toutefois, en dehors de la liste des fonctions de R, ils restent assez succints.

37.2 Les documents suggérés...

Ils se trouvent sur la page contributed documentation.

Les ouvrages pour débuter les plus appréciés sont généralement :

- R pour les débutants, d'Emmanuel Paradis
- Brise Glace-R, traduction d'IcebreakeR.
- R pour les sociologues

— ...

Ces documents ont une approche basés sur les exemples essentiellement. Ils permettent de maîtriser les fonctions de base de R mais ne permettent généralement pas d'appréhender tout le potentiel de R.

Un ouvrage offrant un plus de distance est l'ouvrage de Vincent Goulet.

Pour ceux qui ne redoutent pas l'anglais, la lecture des documents de J. Faraway et F. Harrell Jr. sont très intéressants notamment pour ceux intéressés par les méthodes de régression.

Les documents de C. Genolini sont remarquables mais nécessitent une certaine maîtrise de R.

37.3 Ouvrages spécialisés

D'autres documents sont plus spécifiques comme ceux sur l'économétrie, l'actuariat, ... Quelques références supplémentaires :

- Pour l'analyse de questionnaires conatifs et cognitifs, le site Personnality
 Project qui abrite un ouvrage de très bonne facture en cours de rédaction.
- Oeuvre du RUG Element-R, un ouvrage sur la cartographie en français
- L'ouvrage de G. Sanchez sur le PLS Path Modeling
- TraMineR, pour l'analyse de trajectoires

— ...

38 Ouvrages payants

38.1 Statistiques

Dans cette section sont indiqués quelques livres intéressants avec un bref commentaire. L'opinion des formateurs n'étant pas parole d'évangiles vous pourrez trouver des informations sur les livres cités ci-dessous sur la page Books de R.

Couvrant une large palette de méthodes statistiques, l'ouvrage de Crawley (2013) est un livre très intéressant qui permet de trouver rapidement comment réaliser ces méthodes avec R.

Le livre de Albert et Rizzo (2012) illustre différents méthodes à travers quelques exemples. Néanmoins sa qualité est un peu en retrait par rapport au livre de Crawley (2013).

L'ouvrage de Dalgaard (2008) est un livre d'initiation à la fois aux statistiques (simples) et à R. L'auteur fait partie des développeurs de R. Il est didactique et intéressant.

38.2 Langages et programmation

Le livre de Gentleman (2009) est un livre remarquable qui couvre le niveau débutant à avancé. Toutefois son approche est plus informatique que statistique. Il est possible que sa lecture soit déroutante si on a pas de bonnes connaissances en programmation.

Le livre de Chambers (2008) est intéressant et s'adresse aussi à un public intermédiaire et averti. Il couvre notamment la manipulation de données.

L'ouvrage de Genolini (2010) est précieux. Toutefois il s'adresse à un public averti. Il s'agit de la version papier de documents librement téléchargeables sur le web (voir partie précédente). Pour les parisiens, l'auteur est dans le RUG Semin-R.

Le livre de Matloff (2011) est un must-have. Remarquable, il couvre les possibilités offertes par R en tant que langage fonctionnel. Il couvre aussi le débogage des fonctions R ainsi que la programmation objet. Mais il s'adresse à un public venant plus de l'informatique que des statistiques.

Les blue book de B. Ripley et Venables (2002), illustrant des exemples statistiques avec R et le yellow book de (B. D. Ripley & Venables, 2000) sont des classiques. Le yellow book ne s'intéresse qu'au langage lui-même. L'intérêt de ces livres est surtout historique.

Le must-have est le livre de (Wickham, 2015)

38.3 Graphiques

Le must-have est le livre de (Murrell, 2011). Il couvre toutes les possibilités graphiques de R. Attention à bien acheter la deuxième version infiniment plus intéressante car elle couvre les graphiques traditionnels de R (présentés lors de la formation), le paquet *grid* et les packages *Lattice* et *ggplot2*.

Le package Lattice permet des réaliser des graphiques avancés. Il permet notamment d'automatiser la création de graphiques par variables catégorielles, faire des tableaux de graphiques aisement, ... Ce paquet dévelopé par un membre du R Core est en perte de vitesse. Son concurrent est ggplot2 qui présente les mêmes fonctionnalités avec une qualité graphique supérieure et plus d'options.

Le paquet *Lattice* a son livre (Sarkar D., 2008) comme ggplot2(Wickham, 2009).

Le livre de Wickham (2009) est le manuel du package. Une approche plus didactique est proposé dans le livre de (Chang, 2012). Basé sur des exemples, il est pratique pour débuter mais l'ouvrage de (Wickham, 2009) reste la référence du langage de ggplot2.

A noter que le paquet ggplot2, a été développé dans l'esprit du livre de Wilkinson (2005). Ce livre est très intéressant pour acquérir les bonnes pratiques en matière de graphiques.

38.4 Régression

Les ouvrages de Harrell, Jr. (2001), (Faraway J. J., 2005) et Faraway J. J. (2006) sont assez anciens. Mais ce sont d'excellents livres de référence et qui couvrent les régressions linéaires, logistique, ... Outre l'utilisation de R, ce sont d'excellents livres concernant la régression ¹.

Un excellent livre en français sur la régression linéaire avec R de (Cornillon & Matzner-Lober, 2011) est paru chez Springer. Il mèle théorie et pratique avec R.

Plus complexe, l'ouvrage de Sheather (2009) est très intéressant.

38.5 Applications particulières

Dans (Lumley, 2010), le package survey de l'auteur est décrit à travers des exemples de sondage simple, stratifié et à plusieurs degrés. Le problème est que l'auteur a énormement travaillé sur son package et beaucoup de fonctionnalités de son package ne sont pas présents dans le livre.

Le livre de référence pour l'analyse de données spatiales et la cartographie est l'ouvrage de Bivand, Pebesma, et Gómez-Rubio (2008).

Le livre de Robert et Casella (2010) est très intéressant et illustre bien les méthodes Monte-Carlo dans ${\bf R}.$

Pour les analyses longitudinales, l'ouvrage de Long (2012) offre beaucoup d'informations pour ceux qui sont intéressés par les mesures répétées et les études longitudinales.

Le livre d'Albert (2009) couvre le problème des statistiques bayésiennes et la façon de réaliser les calculs dans R.

Le livre de Pinheiro et Bates (2000) est un classique... Un must-have pour tous ceux qui veulent travailler avec des modèles mixtes sous R. Le livre est basé sur le paquet nlme. Un package plus récent lme4 existe. Les deux paquets présente beaucoup de similitudes donc... Quelques nouveautés sont présentes lme4 mais dont le temps d'exécution est beaucoup plus lent que nlme.

Un livre (Zuur, Ieno, Walker, Saveliev, & Smith, 2009) plus récent, orienté écologie mais d'une grande qualité, couvre les modèles mixtes, hiérarchiques, les GLMs, ...

^{1.} Ils sont assez techniques



Le livre de Mc Callum et Weston (2012) est très spécifique. Il traite de la parallélisation des calculs sous R. Il permet de découvrir les différentes possibilités pour faire du calcul parallèle sous R. Sa parution est juste antérieure à l'intégration du package parallel par défaut dans R. Par conséquent il couvre la version beta de parallel. Si la parallélisation des calculs est très aisé sous GNU/Linux, il traite aussi des méthodes plus complexes (disponibles sous Windows et sous GNU/Linux) pour faire du calcul parallèle.

Pour l'analyse de questionnaire, un livre est disponible et a été écrit par un grand statisticien français. Il s'agit de l'ouvrage de Falissard (2011). Il s'adresse à un public de niveau débutant à modéré. On y trouve les codes pour réaliser des analyses factorielles (à l'anglaise, sur variables latentes) et la validation de questionnaire. Il est assez orienté vers la médecine, l'auteur étant directeur d'un laboratoire de recherche en psychiatrie.

Pour le paquet FactoMineR, pour l'analyse de données à la française, deux livres sont disponibles.

Le premier sur les méthodes traditionnnelles (ACP, ACM, ...) (Husson, Lê, & Pagès, 2009) et le second sur l'analyse factorielle multiple et l'analyse de données mixtes (Pagès, 2015).

38.6 Citations

Références

Albert, J. (2009). Bayesian computation with r. Springer.

Albert, J., & Rizzo, M. (2012). R by example. Springer.

Bivand, R., Pebesma, E., & Gómez-Rubio, V. (2008). Applied spatial data analysis with r. Springer.

Chambers, J. (2008). Software for data analysis. Springer.

Chang, W. (2012). R graphics cookbook. O'Reilly.

Cornillon, P.-A., & Matzner-Lober, E. (2011). Régression avec r. Springer.

Crawley, M. (2013). The r book. Wiley.

Dalgaard, P. (2008). Introductory statistics with r. Springer.

Falissard, B. (2011). Analysis of questionnaire data with r. CRC Press.

Faraway J. J. (2005). Linear models with r. Chapman and Hall.

Faraway J. J. (2006). Extending the linear models with r. Chapman and Hall.

Genolini, C. (2010). Petit traité de programmation orientée objet sous r. programmation, construction de packages et bonnes pratiques. De Boeck.

Gentleman, R. (2009). R programming for bioinformatics. CRC Press.

Harrell, Jr., F. (2001). Regression modeling strategies. with applications to linear models, logistic regression and survival analysis. Springer.

Husson, F., Lê, S., & Pagès, J. (2009). Analyse de données avec r (E. Matzner-Lober, Ed.). Presses Universitaires de Rennes.

Long, J. (2012). Longitudinal data analysis for the behavorial sciences using r. Sage.

Lumley, T. (2010). Complex surveys, a quide to analysis using r. Wiley.

Matloff, N. (2011). The art of r programming. No Starch Press.

Mc Callum, Q., & Weston, S. (2012). Parallel r. O'Reilly.

Murrell, P. (2011). R graphics. Chapman and Hall.

Pagès, J. (2015). Multiple factor analysis by example using r (Wiley, Ed.). Wiley.

Pinheiro, J., & Bates, D. (2000). Mixed-effects models in s and s-plus. Springer.

Ripley, B., & Venables, W. (2002). Modern applied statistics with s. Springer.

Ripley, B. D., & Venables, W. N. (2000). S programming. Springer.

Robert, C., & Casella, G. (2010). Introducing monte carlo methods with r. Springer.

Sarkar D. (2008). Lattice: Multivariate data visualization with r. Springer.

Sheather, S. (2009). A modern approach to regression with r. Springer.

Wickham, H. (2009). ggplot2 (S. Verlag, Ed.). Springer.

Wickham, H. (2015). Advanced r (Wiley, Ed.). Wiley.

Wilkinson, L. (2005). The grammar of graphics. Springer.

Zuur, A., Ieno, E., Walker, N., Saveliev, A., & Smith, G. (2009). *Mixed effects models and extensions in ecology with r.* Springer.